

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

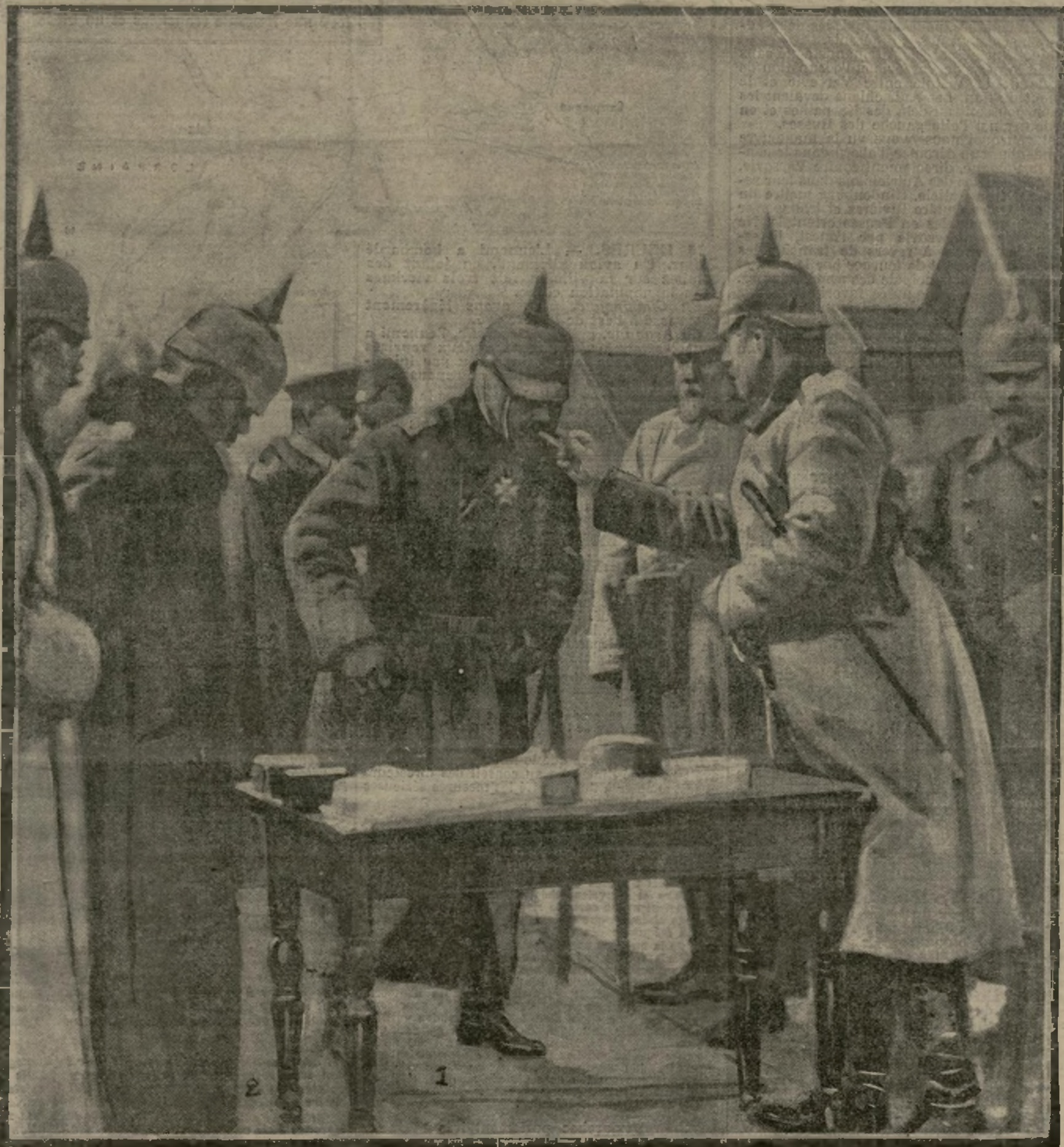
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE KAISER DANS LA RÉGION DES LACS MAZURIE



D'après les journaux, le kaiser (1), souffrant du mal qui emporta son père, est rentré à Berlin. Une de ses dernières visites sur le front eut lieu aux lacs Mazurie, où, en compagnie de son chef d'état-major, le général von Falkenhayn (2), il inspecta l'armée de von Hindenburg. Déjà, Guillaume II devait prévoir l'offensive russe, mais il ne s'attendait certainement pas à la prise de Memel ni à la chute de Przemyśl, événements d'une portée considérable.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

L'offensive russe

Comme nous l'avons dit hier, la prise de Przemyśl permet d'envisager la reprise de l'offensive russe vers Cracovie. Coïncidant avec la fin de l'hiver, l'événement donne liberté de manœuvre aux Russes dans une région que nous avons toujours considérée comme la plus importante du théâtre oriental de la guerre.

En effet, quand on examine la situation résultant de ces huit mois de campagne, on peut en conclure qu'en réalité les offensives allemandes et russes ont tour à tour échoué sur tout le front. Si les Allemands occupent encore une partie de la Pologne, les Russes sont maîtres de presque toute la Galicie et ont pénétré plusieurs fois en Prusse orientale. Ces alternatives d'avances et de reculs, de succès et d'échecs proviennent surtout de ce que les objectifs stratégiques, poursuivis par les deux adversaires, sont tout à fait différents.

L'objectif principal des Allemands a été sans contredit la prise de Varsovie et l'occupation de la ligne de la Vistule entre Varsovie et le confluent du San. Les Autrichiens devaient les aider en poussant au delà des Karpates et en débordant ainsi l'aile gauche des Russes.

C'est pourquoi nous avons vu la manœuvre de Hindenburg se dérouler d'abord dans le centre de la Pologne, directement contre Varsovie, puis, après l'échec des Autrichiens dans leur retour offensif en Galicie, Hindenburg mettre fin à la bataille des Quatre Rivières et transporter ses forces principales en Prusse orientale. Ne pouvant forcer Varsovie par l'ouest, il essaya de le prendre à revers de franchir les lignes de la Narew et de tourner par le nord et par l'est la masse principale des armées russes.

Dans ces deux manœuvres favorisées par le réseau des chemins de fer allemands, l'objectif reste le même : Varsovie et la Pologne. Hindenburg ne compte pas, sans doute, remporter des victoires décisives; il sait bien qu'on ne peut pas mettre l'armée russe hors de cause, mais il espère la contenir et l'arrêter par une nouvelle guerre de tranchées sur les lignes de la Vistule et de la Narew, et donner ainsi à l'état-major allemand la possibilité de reporter des forces vers le front occidental.

Les Russes ont dû faire tête à ces offensives, mais ils ont dessiné, dans une certaine mesure, la direction de leur offensive principale, quand, après l'échec de la première offensive allemande, à la fin de septembre, ils se portèrent sur Cracovie.

En effet, par Cracovie, ils menaçaient à la fois la Silésie et la Moravie; ils pouvaient se porter aussi bien sur Vienne que sur Berlin par les routes de la Morava et de l'Oder, à travers la grande trouée classique qui s'ouvre entre les Karpates et le plateau de Bohême. Toutes les opérations qui se sont déroulées au nord de la Vistule, vers la Prusse orientale, ou à l'extrême gauche en Galicie et en Bukovine, ne peuvent être que des opérations secondaires, le plus souvent commandées par les circonstances. De même que la stratégie allemande prend avec raison Varsovie et la Pologne comme objectifs, la stratégie russe doit toujours diriger sa principale manœuvre sur la ligne inférieure marquée par Cracovie et la trouée de l'Oder.

Quels que soient les incidents nouveaux de la lutte, la prise de Przemyśl donne précisément aux Russes la maîtrise de cette ligne, et nous en verrons bientôt les conséquences.

Général X...

LA GUERRE AERIENNE

Un Taube abattu

Hier matin, vers 8 heures, un Taube s'est aventuré jusque sur le quartier Mon-Désert, à Nancy. Vivement canonné, il a dû faire demi-tour sans prendre le temps de lancer de bombes. Après de nombreux zigzags, l'avion se trouvait du côté du plateau de Malzéville, lorsqu'on le vit, une aile repliée, piquer du nez vers le sol. Tous les témoins de sa chute applaudirent l'adresse de nos artilleurs. On apprend aujourd'hui qu'un des Taubes canonnés samedi serait allé tomber dans les lignes allemandes.

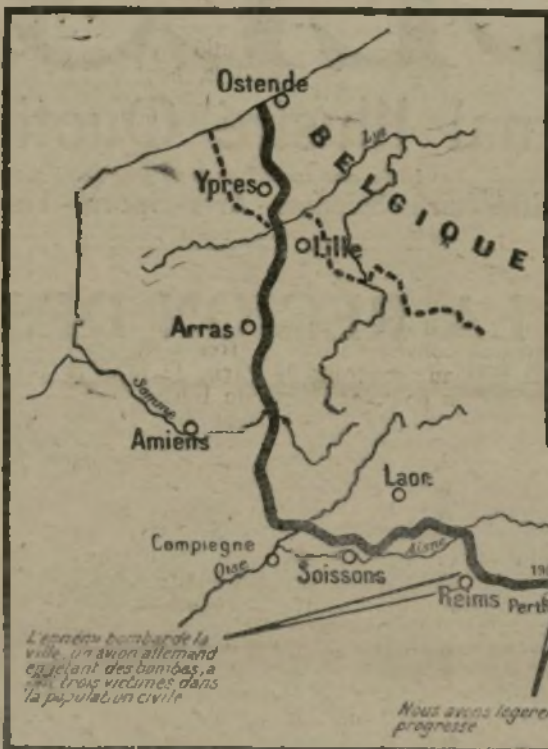
Chute mortelle d'un aviateur anglais

LONDRES, 23 mars. — Le capitaine aviateur Kane s'est tué hier à Brocklands pendant un vol en biplan. La cause de l'accident est inconnue.

Navire attaqué par un Taube

AMSTERDAM, 23 mars. — Le steamer *Elftand*, affrété par le comité de secours américain-belge, a été attaqué près du bateau-phare de Noord-Hindur, par un Taube qui lança sur lui plusieurs bombes. Aucune d'elles n'atteignit le navire. L'*Elftand* battait pavillon anglais. (Information.)

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mardi 23 mars (233^e jour de la guerre)

15 HEURES. — L'ennemi a bombardé Reims. Un avion allemand, en jetant des bombes sur la ville, a fait trois victimes dans la population civile.

En Champagne, nous avons légèrement progressé à l'est de la cote 196.

En Argonne, près de Bagatelle, l'ennemi a contre-attaqué violemment à deux reprises pour reprendre le terrain perdu par lui dimanche; il a été complètement repoussé.

23 HEURES. — En Belgique, dans la région de Neuport, notre artillerie a détruit plusieurs observatoires et points d'appui; nous avons vu s'enfuir les occupants.

Au nord-ouest d'Arras, à Carency, nous avons enlevé une tranchée allemande que nous avons démolie et nous avons fait des prisonniers.

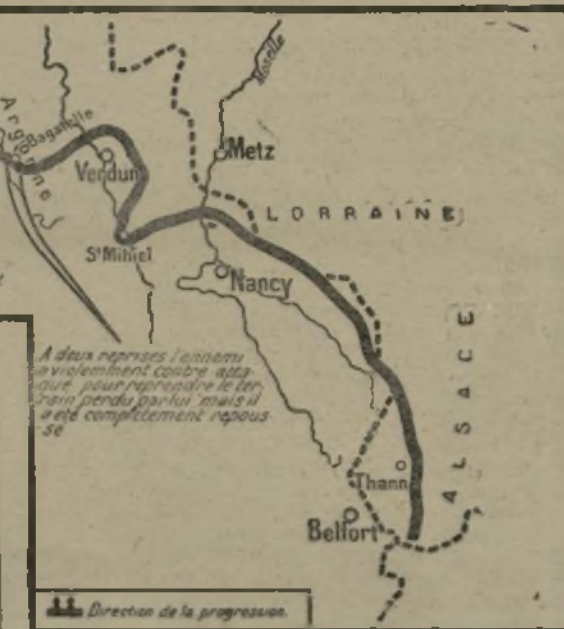
A Soissons, nouvelle tentative de bombardement qui a été arrêtée presque aussitôt par notre artillerie.

En Champagne, l'ennemi a bombardé les positions conquises par nous dans les dernières journées mais n'a pas attaqué.

A Vauquois, près de l'église, les Allemands ont aspergé une de nos tranchées d'un liquide enflammé. Nos troupes ont, sur ce point, reculé d'une quinzaine de mètres.

Aux Eparges, l'ennemi a prononcé deux attaques qui ont été arrêtées net.

A Pfartmannswillerkopf, nous avons enlevé une ligne de tranchées et un blockhaus.



L'ECHEC DES ZEPPELINS

Le ministre de la Guerre a pris les mesures de défense que souhaitaient les Parisiens

La tentative de lundi soir a définitivement et pitoyablement échoué. Se rendant compte que bonne garde était faite, la flottille du commodore Zeppelin a préféré disparaître; un communiqué officiel l'a du reste constaté en ces termes :

A 2 h. 50, les pompiers ont annoncé la fin de l'alerte causée par l'apparition de Zeppelins au-dessus des lignes françaises.

Il ne s'est rien produit sur toute l'étendue du gouvernement militaire de Paris, où aucun Zeppelin n'a été signalé.

Le Temps annonce que le ministre de la Guerre avait proposé dimanche au conseil des directeurs et fait adopter à l'unanimité les mesures sérieuses que réclamait la population.

Hâtons-nous de dire, ajoute-t-il, que dans la nuit de samedi à dimanche les consignes existantes avaient été scrupuleusement observées. La censure ne nous laisserait sans doute pas les expliquer en détail, mais il nous sera permis de dire — tout en préférant de beaucoup les nouveaux ordres donnés — que les anciens étaient plausibles et pouvaient théoriquement se soutenir. Ils diminuaient même certains risques. Mais, à la réflexion, on juge aisément que cet avantage serait vite compensé par la fréquence des visites que nous recevions.

Toute la question se réduisait à ceci : ou bien tolérer que Paris fut bafoué la nuit et menacé et semé de bombes quand il plairait à nos ennemis, ou bien livrer le combat aux Zeppelins, dussions-nous recevoir quelques éclaboussures. Il suffisait d'entendre n'importe quelles conversations de Parisiens, dimanche, pour comprendre que leur choix était fait. Une opinion entièrement favorable attendait de nouvelles consignes, à l'heure même où M. Millerand et le conseil des directeurs les précisaient. Les Parisiens ne demandaient pas qu'on les mit dans du coton. Ils sont fiers de voir leur ville dans une position de sentinelle avancée, et ils ne souhaitent et n'ont jamais souhaité qu'une chose : qu'elle fût dignement défendue.

Démarches parlementaires

Hier, les députés de la Seine se sont entretenus avec le président du Conseil des conditions dans lesquelles était assurée la défense contre les incursions des Zeppelins. Ils ont reçu de lui l'assurance que cette question était l'objet de toute la sollicitude du gouvernement et du ministre de la Guerre en particulier.

Les Alliés luttent pour l'indépendance des peuples

LONDRES. — Sir Edward Grey, président, hier, une conférence sur la « stratégie de la guerre », a prononcé un important discours.

Après avoir déclaré que si l'Allemagne avait consenti à participer à la conférence des puissances, proposée par la Triple-Entente, la guerre actuelle aurait été évitée, sir Edward Grey a ajouté :

En ce qui concerne le résultat pour lequel nous combattons, le temps viendra où les conditions de paix seront présentées par nos alliés et par nous-mêmes; mais une condition essentielle devra être le rétablissement de l'existence et de l'indépendance de la Belgique, de la libre possession de son territoire et de la réparation, autant qu'il sera possible, de tous les maux cruels qu'elle a dû souffrir.

Cela fait partie du grand but que nous voulons atteindre. Ce grand but consiste, pour les nations de l'Europe, à être libres de vivre leur propre vie indépendante en travaillant elles-mêmes à fixer leur forme de gouvernement et à assurer en toute liberté leur développement national et ceci, que ce soient de grands ou de petits Etats.

Voilà notre idéal. Nous avons été inondés de l'idéal de l'Allemagne par ses professeurs et ses publicistes depuis le commencement de la guerre. Cet idéal consiste à croire que les Allemands sont un peuple supérieur auquel tout est possible et contre lequel toute résistance doit être sauvagement écrasée. L'Allemagne doit être libre d'établir sa domination sur toutes les nations du continent.

Mais, moi, j'aimerais mieux périr ou abandonner ce continent pour toujours que de vivre dans de telles conditions.

Ce discours a été maintes fois interrompu par les applaudissements de l'assistance.



SIR EDWARD GREY

Salaires féminins

La solution de certaines questions économiques s'impose à nous, bien que l'ennemi occupe encore une partie de notre territoire. Celle du salaire de la femme est parmi les plus urgentes. Des allocations militaires, des secours de chômage ont été très largement et justement alloués. On a reconnu qu'il fallait assurer la subsistance journalière des compagnes de nos soldats, dégager de toute inquiétude matérielle ceux qui sacrifient momentanément leur foyer à cet autre foyer idéal : la Patrie.

La guerre, la nécessité de conserver intégrale la force de résistance d'un pays ont fait comprendre l'injustice d'une misère qui pèse si lourdement sur certaines travailleuses. Cette leçon sera fructueuse. Il faudra, en temps de paix, ne plus tolérer l'exploitation de cet esclavage de la femme.

On ne saurait trop redire quels salaires la pression de la nécessité fait accepter à de malheureuses créatures. Impérieux, « les petits » réclament la pâture quotidienne; esclave, la mère acceptera la plus minime rétribution, le plus dur labeur afin de parer au danger immédiat.

Cette misère oppressive a bien des raisons : concurrence des patrons qui trouvent à réaliser, grâce à la modicité du salaire de la femme, des bénéfices plus importants; nombre croissant des travailleuses et aussi le fait que, trop souvent, la femme considérant ce qu'elle peut gagner comme un salaire d'appoint accepte des sommes minimes, une rémunération insuffisante de son travail. Ajoutons que, très individualiste, elle n'aime guère les organisations professionnelles, supporte mal la discipline, éprouve assez rarement un sentiment de solidarité qui atténuerait le mal.

A l'heure actuelle, beaucoup de femmes dépourvues de ressources et d'appui demandent du travail. Leur nombre augmente chaque jour, elles nous pressent de venir à leur aide. La plupart n'ont, hélas! aucune connaissance spéciale, pas même de métier manuel...

Quand, en temps de paix, on conseille à celles qui demandent du travail de sacrifier quelques semaines ou quelques mois à l'acquisition d'un métier, elles objectent qu'elles ne peuvent pas. La nécessité les pousse à accepter un salaire immédiat, quel qu'il soit. Elles ne choisissent même pas leur labeur. Il serait intéressant de profiter d'un moment où les femmes touchent une allocation qui assure leur subsistance journalière pour leur enseigner un métier ou leur permettre de se perfectionner. Bien des carrières seront ouvertes à la femme au lendemain de la guerre. Il serait bon d'organiser, le plus vite possible, des cours pratiques permettant de préparer celles qui chôment à la tâche qu'elles veulent entreprendre. Veuves, épouses de mutilés, filles sur lesquelles retomberont les charges de la famille privée de son chef, toutes ont droit à notre appui.

Des cours pratiques permettant à la femme de se préparer à servir utilement dans l'industrie hôtelière sont déjà en préparation. Demain, une école d'horticulture ouvrira ses portes. Il faut multiplier cet enseignement professionnel, créer des écoles de « nurses », organiser des cours de préparation industrielle.

Toute profession demande un apprentissage. Mettre une femme en état de gagner sa vie est, aujourd'hui, la meilleure forme de la charité. En Angleterre, en Suisse, cette préparation professionnelle ou ménagère est admirablement comprise. Nous devons la créer en France, faire appel à toutes les bonnes volontés. N'est-ce pas là une entreprise digne des féministes qui luttent pour l'avenir meilleur? L'heure est bien choisie, un mouvement nous pousse à créer dans notre pays des industries qui nous rendaient tributaires de l'Allemagne. Toute une main-d'œuvre est prête à se mettre à l'œuvre. Ne viendrons-nous pas à son secours?

Profilons d'un nouvel état de choses pour améliorer le sort de nos sœurs, obtenons pour elles la part de travail qui les libérera de la misère, tout en leur permettant d'accomplir leur devoir d'épouses et de mères et de rester gardiennes du foyer.

Valentine Thomson.

Le blocus de l'Allemagne et les Etats-Unis

LONDRES. — On télégraphie de Washington au *Morning Post* que dans sa réponse aux gouvernements anglais et français, il est probable que le gouvernement américain suggérera l'idée d'un blocus effectif, qui couvrirait une zone de 1.000 milles, en partant de la côte allemande. (Information.)

Mon moyen

En attendant...

Je suis l'auteur d'une invention que je n'hésite pas à considérer comme géniale, puisque j'en suis le père, et pour laquelle j'avais l'intention de prendre un brevet. Mais après y avoir bien réfléchi, il m'a semblé que le patriotisme m'imposait au contraire de la laisser tomber dans le domaine public, tout en lui donnant la plus grande publicité.

Mon invention a pour objet la destruction de cette grosse saleté molasse, vermiculaire et moins nuisible qu'encombrante qu'on appelle un Zeppelin... Il faut commencer par avoir un bois, un vrai bois en bois, avec des arbres; et que ces arbres soient des sapins, en d'autres termes une sapinière; le pin maritime conviendrait aussi très bien, mais il est plus rare aux environs de Paris. Je ferai la même observation pour les cèdres du Liban.

Une fois en possession de cet objet un peu vaste, mais indispensable, vous prenez tous vos sapins, un à un, à moins que vous n'acceptiez quelques bûcherons comme collaborateurs, ce qui n'est pas interdit, et vous les dépouillez soigneusement de leur écorce, mais en vous gardant bien de les déraciner.

Et voilà tout, c'est fait : car, aussitôt qu'un Zeppelin est signalé, un certain nombre d'hommes, recrutés pour leurs qualités de souplesse, soit dans la catégorie des gymnastes, soit dans la classe des hommes politiques, se précipitent sur ces sortes de mâts de cocagne et en font perpétuellement l'ascension et la descente.

Nul n'ignore que par le frottement les arbres résineux dégagent de l'électricité. Nul n'ignore non plus, d'autre part, à quel degré la soie des ballons est électrisable : de telle sorte que les Zeppelins, irrésistiblement attirés par ces gigantesques aimants, viennent s'empaler sur la forêt cruelle.

Vous n'avez pas l'air de me trouver sérieux! Je crois pourtant devoir vous prévenir que la relative inefficacité de nos artilleries contre toute cette boudruche va nous amener des propositions qui vaudront au moins la mièvrerie comme extravagance : et l'arène restera aux fous, tant qu'un sage n'aura pas pris des dispositions sérieuses.

Pierre Mille.

La guerre sur mer

DOUVRES. — Le vapeur *Concord*, de Whitby, a été torpillé par un sous-marin et a dû être abandonné au moment où il allait couler.

Son équipage, composé de 26 hommes, a été recueilli par un navire du service de patrouille.

Protestation hollandaise

AMSTERDAM. — Selon des informations reçues des divers milieux maritimes, plusieurs compagnies hollandaises de navigation auraient demandé des explications au ministère des Affaires étrangères concernant la prise du vapeur *Zaanstroom* par les Allemands; les raisons apparentes ne justifient pas, suivant les compagnies, une telle mesure.

Deux steamers allemands perdus

COPENHAGUE. — Au cours d'une violente tempête, deux grands steamers marchands allemands se sont perdus au large des îles danoises. (Information.)

L'équipage du « Dresden » sera interné dans une île chilienne.

NEW-YORK. — L'équipage du *Dresden* sera transporté dans les îles Quiriquina, près de Talcahuano (Chili), où il restera interné jusqu'à la fin de la guerre.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE SULTAN DE TURQUIE. — Si je pouvais être une bonne fois prisonnier de mes ennemis, ce serait le meilleur moyen de retrouver ma liberté.

(Pasquino, Turin.)

Échos

Zeppelinades.

Dimanche et hier, il eût fallu pouvoir déjeuner dix fois, de restaurants en caboulois. La bonne enquête était d'aller écouter les braves gens parler des Zeppelins : « Au-dessus de ma maison... le moteur faisait *rrr, rrr...* ma femme a sauté du lit... bon, que j'dis, les v'là!... les chiens aboyaient... j'étais sur le pont de Neuilly... Tout à coup, boum, boum!... Oh! moi vieux, c'était une nuit étoilée!... un vrai boudin blanc dans le ciel!... Et les agents : « Rentrez chez vous! » rentrez chez vous!... Mon bougniat, qui a des rhumatismes, s'est levé pour voir ça, eh bien, il est guéri... les Buches nous ont bien fait rigoler. » Cela continue autour du camembert, dans tous les petits restaurants. Ah! si l'on pouvait déjeuner dix fois!!!

Berlin aime la France.

Une bataille rangée a eu lieu à Berlin, entre germanophiles et amis de la Triple-Entente. Le conflit naquit d'un mot, à la sortie de la manufacture de chaussures Beaudoin, un nom bien français. D'ailleurs, le propriétaire de l'usine est notre compatriote et ne s'en cache pas. La police a dû intervenir pour séparer les combattants. Elle a montré toutes ses sympathies pour ceux qui, en plein Berlin, criaient : « Vive la France! » Douze Pro-Germains ont été emprisonnés. Ils seront jugés avec toute la rigueur des lois.

Tel est le dernier écho de Berlin, une aimable petite ville de 12.000 habitants, dans le New-Hampshire (Etats-Unis).

La mort du père Gaspard.

Si l'impératrice Eugénie jette les yeux sur ce numéro d'*Excelsior*, elle vaudra peut-être faire un effort de mémoire pour revoir ce lointain soir d'automne, où, aux Tuileries, alors que l'empereur était dans l'Est, pour un court voyage, il y eut audition d'un harpiste prodige qui, sur son instrument, exécutait avec une étonnante maestria des variations sur des airs à la mode. Son habileté était prodigieuse et, par une série de trucs, il réussissait à donner de si curieux effets qu'on en venait, pour peu qu'on fermât les yeux, à croire à la présence de plusieurs exécutants.

Cet homme devait avoir, quoique si bien parti, une lamentable destinée. Agé alors de 22 ans, il était promis à la gloire. La fortune eût dû lui sourire... Par quel concours de circonstances se fit-il d'abord bien vite oublier, puis devint-il mendiant? Mystère. On connaissait, il y a trois ans encore, à Belleville, le père Gaspard, qui jouait de la harpe aux coins des rues. C'est lui qui s'est tué, il y a quelques semaines, dans une ville du Nord occupée par les Allemands. Dans le pauvre gîte où il s'abritait, on le trouva la gorge coupée, près de sa lyre aux cordes rompues, la veille du jour où Guillaume II devait arriver. Près de lui, on ramassa ce billet : « J'ai joué devant l'impératrice des Français, je ne jouerai pas devant l'empereur des Boches. »

Cigarette, please!

Le collège de Newnham, en Angleterre, est le théâtre d'une petite révolution. Les jeunes élèves — ce sont de charmantes demoiselles — y veulent absolument fumer la cigarette. « Nous ne sommes plus, disent-elles, de ces étudiantes d'autrefois qui n'apprenaient ni le grec ni la trigonométrie. Le tabac est un stimulant. Nous y avons droit, comme les messieurs qui préparent des examens. »

Le principal du collège, très perplexe, a ouvert un referendum auprès des familles. Il semble que le vœu des élèves soit généralement approuvé par les marmans. La moyenne de leurs réponses tient en cette déclaration : « Pourquoi pas? » Seuls, les vieux professeurs froncent le sourcil. Mais les élèves triomphent de leurs scrupules, qu'elles estiment surannés. Il y aura bientôt un « smoking-room » au collège de Newnham.

D'après Corneille.

M. Pierre G..., lecteur d'*Excelsior*, nous adresse cette adaptation de *Horace* (acte IV, scène V) :

Prusse, l'unique objet de mon ressentiment,
Violatrice des lois que scella ton serment,
Qui tues les innocents et prétends qu'on t'adore!
Prusse impie que je hais et que mon sang abhorre,
Puisse-tous les vœux, ensemble conjurés,
Saper les fondements sur le crime assurés!
Et si l'Europe encor ne peut trancher la vie,
Que l'Orient pourrissant à l'Occident s'allie,
Que cent peuples unis — et de tout l'univers!
Fassent pour le détruire et les mœurs et les mœurs.
Que toi-même sur toi reprennes tes armées!
Et de tes propres mains déchires les entrailles!
Que le courroux du ciel allume par nos vœux
L'asse pleuvra sur toi un déluge de feux!
Puisse-je de mes yeux voir s'établir la foudre,
Voir tes maisons en cendres et tes temples en poudre,
Voir le derrier Teuton à son dernier soupir,
La France en être cause, et vivre de plaisir!

Corneille eût approuvé l'apostrophe...

Un mot d'enfant.

Tu sais, bébé, hier soir, les Zeppelins sont venus sur Paris...

— Ah! ils sont bien gentils. Justement, c'était ma fête!

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

Le peuple russe fête la prise de Przemysl

PÉTROGRAD. — Les manifestations patriotiques auxquelles a donné lieu la prise de Przemysl ont duré jusqu'à une heure avancée de la nuit. Toutes les églises de la capitale ont célébré des services d'actions de grâce, des cortèges interminables, précédés des portraits de l'empereur et du généralissime, ont parcouru les rues pavoisées, en chantant l'hymne national et en poussant des hurrahs frénétiques.

Partout, en province, la nouvelle a excité le même enthousiasme et le même élan patriotique; les villes ont été pavoisées et illuminées. Dans la soirée, des manifestations grandioses ont eu lieu auxquelles ont pris part les étudiants et les masses ouvrières unies pour fêter le triomphe des armes nationales.

L'explosion de la joie populaire a été particulièrement marquée à Moscou, où après un service d'actions de grâce célébré à la chapelle Notre-Dame d'Iversky, une foule énorme s'est rendue au palais du gouverneur général et a acclamé le préfet de la ville qui a dû paraître en public pour féliciter la population de l'heureux événement.

Le tsar, à l'occasion de l'heureux événement de la reddition de Przemysl, a conféré au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, l'ordre de Saint-Georges de 3^e classe, et au général Selivanoff, commandant d'armée, le même ordre de 3^e classe.

La situation des défenseurs de Przemysl était désespérée depuis vendredi, jour où la division des meilleurs honveds a été anéantie au cours d'une sortie, près du point où, d'une hauteur de 130 mètres, les canons russes démolissaient la citadelle intérieure. Les Autrichiens, dans le col de Lutkow, et les Allemands dans le col de Kosiomoka, répondant à des messages angoissés envoyés radiotélégraphiquement, ont fait un effort furieux pour sauver la ville, mais ils se sont heurtés à une fusillade implacable, partie des tranchées russes et, vers la tombée de la nuit, ils ont été refoulés définitivement par une charge à la baïonnette effectuée par les Russes.

La version autrichienne

Voici dans quels termes le communiqué officiel de Vienne présente la reddition de Przemysl :

AMSTERDAM. — A bout de forces, après quatre mois et demi de siège, Przemysl est tombée honorablement.

Vers le milieu de ce mois-ci, alors que les approvisionnements commençaient à faire défaut, le général Kusmanek, commandant de la place, décida de tenter une dernière attaque. De bonne heure, le 19 au matin, il fit avancer ses troupes à travers la ligne des forts; durant sept heures, elles résistèrent à outrance aux assauts d'une forte armée russe; mais, devant la supériorité numérique des forces ennemies, les Autrichiens furent forcés de se retirer derrière la ligne des forts. Au cours des nuits suivantes, les Russes attaquèrent la forteresse de plusieurs côtés, mais leurs attaques s'effondrèrent sous le feu des défenseurs héroïques de la ville.

Après la sortie du 19, il ne restait que trois jours de vivres; entre temps, le commandant de la place reçut l'ordre d'abandonner la forteresse à l'ennemi au bout de ces trois jours, après avoir détruit tout le matériel de guerre.

Un aviateur, qui revient de la place, dit qu'en effet le commandant a réussi à détruire les forts, ainsi que les canons et les munitions.

L'abnégation de la garnison, sa ténacité et sa bravoure dans le dernier combat ne méritent pas moins d'éloges que son courage dans les assauts et dans les combats précédents.

La chute de la place, prévue depuis longtemps par le haut commandement de l'armée, n'a aucune influence sur la situation générale.

La suprême tentative

PÉTROGRAD. — On communique de source autorisée, l'ordre du général Kusmanek, commandant de la place, adressé le 18 mars à la garnison de Przemysl, à la veille de la grande sortie qui eut lieu le 19 mars.

Voici cet ordre :

Soldats,

Il y a une demi-année que, nous autres, enfants de presque toutes les nationalités de notre patrie bien-aimée, nous nous opposons sans relâche à la marche de l'ennemi. Avec l'aide de Dieu, notre bravoure a réussi à défendre la forteresse contre l'ennemi, en dépit de ses attaques, du froid et des privations.

Vous avez déjà, au plus haut degré, mérité la reconnaissance du chef suprême de notre armée, la gratitude du pays et l'estime même de l'ennemi.

Dans notre patrie bien-aimée, des milliers de cœurs battent aussi pour vous. Des millions d'êtres attendent, le souffle suspendu, de vos nouvelles.

Je vous intime, héros, ma dernière sommation. L'honneur de notre armée et l'honneur du pays le réclament. Je vous conduirai pour enfoncer avec des pointes d'acier le cercle de fer de l'ennemi. Marchez ensuite, toujours plus loin, sans épargner vos efforts, jusqu'à ce que nous rejoignons notre armée, laquelle, au

prix de pénibles efforts, se trouve près de nous. Nous sommes à la veille d'un grand combat, car l'ennemi ne vaudra pas lâcher une prise longtemps convoitée.

Or, sachez, vrais défenseurs de Przemysl, que chacun de vous doit se pénétrer d'une seule pensée : en avant, toujours en avant.

Il faut écraser tout ce qui nous barre le chemin. Soldats, nous avons partagé nos derniers approvisionnements. L'honneur de notre pays et l'honneur de chacun de vous nous défendent, après cette glorieuse lutte, de devenir, ainsi qu'un troupeau impuissant, la proie facile de l'ennemi. Guerriers héroïques, il nous faut nous frayer un chemin. Nous nous le frayerons.

Dans les derniers jours qui précéderont sa sortie, la garnison de Przemysl avait reçu des rations fortes; les soldats avaient reçu des biscuits pour cinq jours et chacun avait des conserves, des couvertures et des chaussures neuves. Une instruction, distribuée aux officiers, leur prescrivait d'expliquer aux soldats quel sort peu glorieux les attendait en cas de retour à la forteresse, et par conséquent, la nécessité d'enfoncer coûte que coûte le front russe.

La direction de l'est avait été choisie pour la sortie comme devant amener à la ligne de moindre résistance des Russes. Cette direction menait d'ailleurs à la zone des grands magasins et des dépôts de munitions de guerre des Russes.

La 23^e division de honved, quelques parties de la 85^e brigade de landwehr et le 4^e hussards prirent seuls une part active à la sortie et subirent une défaite décisive.

Le général Pau apprend la chute de la forteresse.

BUCAREST. — Le général Pau est arrivé à Jassy à 4 heures du soir; il a été reçu à la gare par les autorités et par le docteur Bogdan, président de la Ligue franco-roumaine.

À la gare d'Unghevi, le général a reçu un télégramme lui annonçant la chute de Przemysl et la reddition de 60.000 Autrichiens.

La victoire russe est fort commentée ici.

Ce qu'était la garnison

Le *Vetcherni Vremia* rapporte que la garnison de Przemysl, à l'exclusion de la population civile, s'élevait à 170.000 hommes, dont 550 officiers; sur ce nombre, 40.000 ont été tués et 25.000 blessés pendant le siège.

La place était défendue par 2.500 canons.

Le *Vetcherni Vremia* a ouvert une souscription pour offrir des cadeaux spéciaux aux troupes victorieuses de Przemysl.

La Bulgarie aux côtés de la Triple-Entente?

ROME. — Les nouvelles venues de Bulgarie laissent prévoir un important changement politique du cabinet de Sofia. Il semblerait que la diplomatie bulgare, qui jusqu'ici prêtait une oreille complaisante aux conseils tantôt de la Triple-Entente, tantôt de la Triple-Alliance, est décidée à faire une politique plus résolue et plus réaliste.

Le refus de la Grèce de participer à l'action contre la Turquie aux côtés des puissances de la Triple-Entente a été la première raison qui a suggéré à la Bulgarie l'idée de collaborer à l'entreprise militaire contre les détroits. On parle ici avec une certaine insistance de l'expédition bulgare contre Constantinople.

Le *Messaggero* dit que l'hypothèse d'une prochaine intervention de l'armée bulgare paraît confirmée par la contre-manœuvre déjà annoncée de Vienne et de Berlin tendant à faire accorder à la Bulgarie une rectification de frontière jusqu'à la ligne Enos-Midia, sous la réserve qu'Andrinople resterait à la Turquie.

Le *Messaggero* estime que l'intervention de la Bulgarie amènerait infailliblement l'intervention de l'Italie.

Nouveau ministère en Roumanie ?

ROME. — Une dépêche de Bucarest au *Messaggero* assure que M. Maïnof serait chargé de constituer un nouveau ministère.

La nouvelle trouve un certain crédit dans les milieux politiques romains.

Les Jeunes-Turcs voudraient se faire pardonner !...

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* reçoit de son correspondant de Bucarest la dépêche suivante, en date du 20 mars :

« On assure, dans les cercles diplomatiques, que Halil bey ira en Suisse pour entamer, au nom des Jeunes-Turcs, des négociations avec les puissances de la Triple-Entente. »

Le chef d'état-major de l'armée ottomane, lors de son passage à Bucarest, a déclaré que la condition de son armée était des plus misérables. »

L'Italie garde toute liberté d'action vis-à-vis de l'Autriche

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une note d'inspiration officielle publiée par plusieurs journaux de ce soir, dit :

« Dans les milieux officiels, on se montre d'une impénétrabilité absolue à propos des pourparlers italo-allemands relatifs au Trentin. Evidemment cette attitude est due à un mot d'ordre parti du gouvernement. Cela n'empêche pas que dans les milieux parlementaires se soient formées quelques opinions qui constitueront les directions de la politique nationale en ce grave moment. Ces opinions peuvent se résumer ainsi : si le pays a compris qu'il est juste que le gouvernement fasse usage de tous les moyens diplomatiques pour sauvegarder les intérêts italiens, il se rend compte aussi que les tentatives pour une entente ne peuvent pas se prolonger indéfiniment. C'est pour cela que le gouvernement italien a fixé un terme utile pour recevoir des offres formelles de la part de l'Allemagne pour le compte de l'Autriche, bien que le ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, se soit empressé d'affirmer la plus ample liberté d'action de l'Italie, même pendant la durée des pourparlers. »

8.000 wagons italiens en Allemagne et en Autriche.

On lit dans le *Giornale d'Italia* :

La direction des chemins de fer de l'Etat vient de se préoccuper des 8.000 wagons qui sont passés à l'étranger depuis le début de la guerre; ces wagons ne sont pas encore rentrés en Italie et servent dans les empires centraux aux transports de troupes et de munitions sur les divers théâtres de la guerre.

En vue d'examiner la possibilité de faire rentrer en Italie la plus grande partie de ces wagons, une réunion entre les représentants des chemins de fer intéressés fut d'abord fixée pour le 8 mars à Goritz et ensuite à Venise pour le 15 mars.

On ne connaît pas encore les résultats de cette réunion qui été tenue secrète afin d'éviter des manifestations hostiles aux représentants de l'Allemagne et de l'Autriche.

Les relations sino-japonaises

PÉKIN. — 1.000 hommes de troupes japonaises sont arrivés hier à Tsing-an-Fu; 500 soldats japonais sont arrivés à Fang-Tsé; 3.000 soldats à Moukden, 3.000 à Dainy. A Moukden et à Dainy, on a construit de vastes casernements qui semblent indiquer qu'il y viendra encore des troupes.

D'après les dernières nouvelles, la conférence sino-japonaise a fait de grands progrès.

Sur les sept demandes présentées par le Japon, au sujet de la Mandchourie, quatre ont été réglées presque en conformité avec les propositions faites à l'origine par le Japon.

DANS L'ARMÉE

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'armée se réunira aujourd'hui pour statuer sur le projet de loi concernant l'incorporation de la classe 1917 et la convocation devant les conseils de révision des militaires réformés depuis la mobilisation.

M. Millerand a, en effet, fait connaître son intention de réclamer au Parlement le vote définitif de ce projet avant Pâques.

Le rapporteur provisoire, M. Treignier, demandera à la commission de modifier certaines des dispositions proposées par M. Millerand.

D'autre part, M. Treignier préconisera la suppression pure et simple de la faculté laissée aux conseils de révision de visiter, dans un même canton, les inscrits de deux ou plusieurs cantons, faculté prévue par l'article 3 du projet du ministre. Enfin, le rapporteur voudrait donner certaines garanties aux militaires qui, ayant été réformés depuis la mobilisation, seraient ultérieurement reconnus bons par les conseils de révision.

Admission au Prytanée militaire. — Aux termes de l'article 3 du décret du 20 septembre 1910 portant réorganisation du Prytanée militaire peuvent être admis aux places gratuites de cet établissement les fils des officiers tués à l'ennemi, morts des suites de leurs blessures ou en possession d'une pension de retraite ou de réforme pour invalidité. Il est rappelé que ces dispositions s'appliquent aussi bien aux fils des officiers de complément qu'aux fils des officiers de l'armée active.

Le concours pour l'admission est annuel. Il a lieu dans chaque chef-lieu de département le quatrième lundi du mois de juin. Les familles doivent s'adresser pour tous renseignements au préfet du département de leur domicile ou de leur résidence.

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur, M. Bourderet, général de division.

Attachés militaires. — M. Fournier, colonel d'artillerie, breveté hors cadres, attaché militaire à la légation de la République française en Roumanie, est nommé attaché militaire de la légation de la République française en Serbie et au Monténégro.

M. Pichon, capitaine d'infanterie breveté, du 20^e bataillon de chasseurs à pied, en mission dans les Balkans, est mis en activité hors cadres et nommé attaché militaire de la légation de la République française en Roumanie.

La Presse française et étrangère

Les œufs de Pâques

De M. Henry Béranger, dans *Paris-Midi* :

Si les Berlinoises illuminent en apprenant que trois oiseaux boches ont survolé la banlieue, qu'est-ce que vont bien pouvoir faire les Alliés en apprenant que la place forte autrichienne a capitulé avec cent mille hommes ? A ce prix-là, nous accepterions encore bien trois ou quatre œufs de Pâques de ce genre sur Genève-Villiers ou le Bourgel...

La camisole de force

De la *Guerre de Demain* :

Intoxiquée de la plus monstrueuse aberration que jamais nation ait connue, l'Allemagne d'aujourd'hui est proprement démentie. Pour elle, le droit, la justice, l'honneur, les vertus privées et publiques les plus élémentaires ont perdu leur sens. Avec elle, tout raisonnement est superflu, et toute entente illusoire. A la trépassée qui l'a jetée sur le monde civilisé, il n'est qu'un remède : la camisole de force.

Remerciements aux Zeppelins

De M. Gustave Hervé, dans la *Guerre Sociale* :

Je rends grâce aux Zeppelins qui nous rappellent qu'il y a dans les tranchées, à 80 kilomètres de Paris, des hommes — nos frères — qui depuis six mois vivent comme des bêtes, couverts de poux, et qui meurent pour nous, héroïquement.

En nous apportant le petit frisson, ils nous réveillent de notre torpeur, de notre quiétude ; ils nous font commuer quelques heures avec les héros qui, dans les tranchées, là-bas, en pleine jeunesse, affrontent la mort à chaque minute pour que la France vive !

Pour la protection de Paris

De M. Clemenceau, dans *l'Homme Enchaîné* :

Je m'abstiendrais, aujourd'hui, de rien commenter, pour critique suprême, si la lecture attentive des journaux ne m'avait fait concevoir l'espérance de mettre mon opinion, infiniment périlleuse, à l'abri de celle d'autrui. Mon confrère, le *Temps*, m'en fournira les moyens :

« La prochaine fois, ose-t-il écrire, il conviendrait de mieux recevoir les Zeppelins par quelques poursuites plus promptes et par quelques salves plus efficaces. Il faut que les services compétents prennent des mesures sérieuses pour défendre nos villes contre de tels attentats. »

Lecteur, prenez note, je vous prie, que je me risque à contresigner cette opinion.

Robe ou veste ?

Du *Berliner Tageblatt* :

Une splendide réception a eu lieu dans les salons du Kaiserhof. Toute la haute société berlinoise s'était réunie pour fêter et admirer le bel effort qu'ont accompli les artistes de Vienne et de Berlin pour conquérir à la mode germanique la place qui lui convient dans le monde.

Le succès principal a été pour la « Nouvelle Triplée », robe où sont harmonieusement fondus les couleurs nationales austro-turco-allemandes.

Pour la paix séculaire

Le général Bonnal vient de faire une conférence que publie notre confrère la *Renaissance* :

Lorsque le beau temps sera venu, nous mètrons à profit notre supériorité combattive pour ouvrir violemment, sur le front occidental, une large brèche par où déboucheront des masses qui feront tomber successivement les défenses collatérales et provoqueront la retraite générale de l'ennemi jusqu'au Rhin.

Cette victoire, que je crois prochaine, sera pour nous la revanche de 1870, que le général Joffre, le lendemain du succès de l'Ouroq, proclamait avoir été le but de tous ses efforts et de toute son énergie depuis quarante-quatre ans.

Mais elle fera plus encore, en assurant le triomphe du droit et de la civilisation.

D'autre part, la victoire du Rhin autorisera la France et la Belgique, étroitement unies, à reprendre leurs frontières naturelles, à l'abri du fleuve qui séparait autrefois la Gaule et la Germanie.

Dès lors, le militarisme allemand une fois brisé, la France, ses alliés et les neutres jouiront en toute sécurité des bienfaits d'une paix au moins séculaire.

La Roumanie et le Bosphore

La Roumanie (de Bukarest) :

La Roumanie, dont l'exportation se fait dans la proportion de 95 0/0 par les détroits, a le droit et le devoir de demander que ses intérêts soient pris en considération lors de la solution définitive de la question des Dardanelles. Il en est de même pour la Bulgarie. De son côté, la Russie, dont l'exportation pour les deux tiers se fait également par les détroits, a aussi le droit et le devoir de chercher à sauvegarder ses grands intérêts commerciaux. Il faut donc, pour la question des détroits, une solution également conforme aux intérêts économiques de tous les Etats riverains de la mer Noire. La question des détroits intéresse, sinon directement, du moins indirectement, tous les pays balkaniques.

La version allemande

d'après le « Times »

La défaite de Neuve-Chapelle

La vigueur dont les Anglais ont fait preuve dans leur attaque de Neuve-Chapelle a provoqué le même ressentiment dans la presse germanique que chez les forces allemandes défaites. Afin d'expliquer la reculade de ses troupes, l'état-major de Berlin a inventé un ordre du jour fantaisiste de sir Douglas Haig, qu'on aurait trouvé sur un Anglais fait prisonnier à Givenchy. Voici ce qu'on y relève :

Dans la campagne actuelle, l'armée britannique a remporté jusqu'ici maintes victoires contre un ennemi bien supérieur en hommes et en canons, et cela grâce au courage et à l'opiniâtreté de nos troupes. Des renforts ont rendu cette armée plus puissante que l'adversaire. Nos canons sont maintenant plus nombreux que ceux de l'ennemi, et ils sont aussi plus gros que ceux employés par n'importe quelle armée jusqu'à ce jour. De plus, notre corps d'aviateurs a chassé des airs les Allemands.

Devant nous, il n'y a qu'un seul corps ennemi, étendu sur un front égal à celui de notre armée tout entière. Nous allons attaquer maintenant avec 48 bataillons un point du front défendu par quelque trois bataillons allemands. Nous voyons aussi que, le premier jour des opérations, les Allemands ne pourront disposer de plus de quatre bataillons de renfort pour la contre-attaque.

Bien que les Allemands ne se lassent jamais de répéter que l'emploi de forces supérieures au moment opportun constitue le premier principe de stratégie, et bien qu'ils se vantent de leur génie qui a su secrètement préparer de gros canons, leur quartier général fait maintenant les commentaires suivants :

L'ordre de sir Douglas Haig restera dans l'histoire de la guerre. Il montre les moyens auxquels doivent s'abaisser les officiers supérieurs anglais pour inspirer du courage et de la détermination aux troupes qu'ils commandent. Quel doit être le prestige des forces allemandes chez leurs adversaires pour que ceux-ci n'espèrent réussir dans leur attaque que quand ils ont l'énorme supériorité de 48 bataillons contre trois !

Le major Morait traite cette question d'une manière analogue dans le *Berliner Tageblatt* :

On a l'impression que le général (sic) French préfère une victoire sans grandes pertes. De même, le 9 mars, le général Haig, chef de la 1^{re} armée anglaise, préconisa une attaque lorsque sa force, comparée à celle de son adversaire, était comme 48 est à 3. Nous devons nous réjouir de ce que quarante-huit heures après le combat de Neuve-Chapelle, le général French annonça à Londres que notre résistance était devenue plus tenace (ce qui veut dire invincible) et que l'artillerie allemande était devenue plus active (ce qui veut dire supérieure).

Les nouvelles armées anglaises

Le major Morait cite quelques curieux passages du numéro de février de l'*Annuaire de l'Armée et de la Marine allemandes*. Ce journaliste officieux et hautain prétend que des officiers « pouvant à peine tenir un fusil » doivent fabriquer d'urgence des armées entières. Il assure également que « d'après les rapports britanniques (sic), les désertions ont pris de telles proportions que, dans un grand nombre de cas, 400 hommes sur 1.000 ont cherché à s'évader ». Il annonce qu'après trois mois d'entraînement, bien des unités manquaient d'uniformes ; qu'il serait impossible d'instruire les hommes convenablement ; et qu'en ce qui concernait l'artillerie, le 2^e corps d'armée en était réduit à improviser. Enfin, il évalue la force des troupes qui combattaient à 260.000 hommes, un chiffre que même le major Morait trouve bien faible.

La perte du Dresden

Il n'y a pas eu de commentaires sur la perte de ce croiseur, de sorte que les journaux allemands se bornent à quelques remarques banales sur sa carrière, aussi brillante que malheureuse, et expriment leur satisfaction d'apprendre que l'équipage a été sauvé. Mais l'autorité navale allemande a soigneusement supprimé les détails publiés par l'Amirauté britannique. Ainsi la déclaration officielle, publiée à Berlin, ne mentionne pas le fait que le *Dresden* s'est défendu pendant cinq minutes seulement. On ne dit pas non plus, naturellement, que ce navire a hissé le drapeau blanc.

L'invention des « atrocités »

Le *Vorwärts* nous fournit un nouvel exemple de la manière dont on invente, en Allemagne, les histoires d'atrocités. Un ouvrier d'Insterburg, qui avait perdu les doigts de sa main droite, raconta aux autorités qu'il avait été mutilé par les Russes. Il déclara que lors de l'invasion de la Prusse orientale, les Russes l'enrôlèrent dans leur armée ; mais que lorsqu'il s'est agi de tirer sur des Allemands, il visa toujours trop haut ou trop bas, sur quoi le capitaine russe qui commandait donna l'ordre de lui couper les doigts. Il ajouta que c'était là le sort habituellement réservé aux Allemands. Cependant, on découvrit plus tard que c'était un cultivateur de ferme qui avait eu les doigts arrachés par accident, et qui touchait même, de ce fait, une indemnité d'une compagnie d'assurances.

La Guerre anecdotique

Les pires épreuves

Du front allemand au *Bündner Tageblatt* :

Partout c'est le même spectacle de calamité ! Sur vingt officiers que nous avions dans notre régiment, il en reste à peine dix. Plusieurs d'entre eux ont déjà été blessés et les autres ne sont que des moitiés d'homme. Personne ne soupire autant après la paix que nous.

Nous avançons la nuit dans des tranchées qui, le jour, sont aussitôt détruites par nos adversaires. Et la nuit suivante il faut recommencer. Nous devons également supporter cette manière de faire la guerre, qui est la plus inquiétante. Aucune épreuve ne nous est épargnée. C'est pourquoi les nouvelles de victoires sont si rares de notre côté.

En Allemagne on n'a aucune idée des difficultés avec lesquelles nous avons à lutter. Nous avons en face de nous l'élite des troupes ennemies : les chasseurs et les alpins. Leur tir est d'une sûreté déconcertante. On ne peut pas montrer le sommet de la tête sans être touché ; ils ne nous le cèdent en rien au point de vue de l'endurance et de la patience. Et c'est la patience qui finira par l'emporter.

Peu de malades

D'une lettre des tranchées à la *Dépêche de Rouen* :

Nous ne sommes guère déprimés, croyez-moi. Le Français s'adapte bien à toutes les situations. Il fait voir avec quelle patience les soldats creusent des tranchées, faillent des rondins, font des réseaux de fil de fer. Ils prennent leur garde courageusement et attendent le grand moment qui ne peut tarder à venir.

Je suis en excellente santé, et une constatation que nous faisons souvent c'est le petit nombre de malades qu'il y a sur le front. Il y a cependant si peu de confort et les préceptes d'hygiène sont si difficiles à observer. Voilà sept mois que je n'ai pas couché une fois déshabillé. Nos vêtements se sont usés très vite et on nous les a remplacés. Vous ne reconnaîtrez pas les soldats avec leurs pantalons de velours et leurs capotes bleu céleste. On a dû faire les plus grands sacrifices pour l'armée. Souhaitons que ces efforts soient couronnés de succès.

Au camp de Zossen

Du *Journal des Débats* :

Ce camp, dépourvu de toute installation sanitaire et hygiénique, formait une agglomération misérable, d'où toute humanité était bannie ; la nourriture exécrable était préparée par la firme Kob et C^o, concessionnaires des cuisines du camp ; le gouvernement allemand leur allouait une indemnité de 70 pfennigs par jour et par homme. Afin de retirer de cette « exploitation » le plus de profits possible, grâce à la complicité des officiers, le prix de revient de l'alimentation ne dépassait pas 30 pfennigs, d'où un bénéfice de 40 pfennigs par homme et par jour... cela pour 15.000 prisonniers... Un « souper à la colle », ainsi dénommé parce qu'il se composait d'une affreuse bouillie de farine, sel et eau chaude, revenait exactement à 58 mark pour nourrir 15.000 prisonniers.

L'obus facétieux

Le *Petit Parisien* en raconte les aventures, à bord de notre navire le *Gaulois* :

C'était un projectile de semi-rupture, un de ceux, particulièrement nocifs, qui ont charge de s'éclater qu'après avoir traversé la muraille du bateau. Ils tombent chez vous en bombe et éclatent à domicile. Celui-ci entra par bâbord, à peu près à la hauteur des hublots, et, très poli, tout de suite ôta son chapeau. Je veux dire par là qu'il perdit sa coiffe, c'est-à-dire cette calotte de métal mou, apposée sur la pointe et dont l'effet est de faciliter, en s'écrasant, la pénétration du projectile à travers un corps dur. A peine entré, il s'amusait à labourer de larges et profondes crevasses le pont du poste de l'équipage, puis bondit vers l'avant, ou il perdit son culot (ce qui devait l'empêcher d'éclater). Rencontre des sacs de maïs, il vint le feu, en ayant soin, cependant, de respecter une somme de 200 francs en or qu'un marin avait enfermée dans une blague à tabac. Il brôla la blague, mais ne toucha pas à l'or. Satisfait de sa petite plaisanterie, il s'élança, tout en fusant, dans la chambre, heureusement inoccupée, d'un officier, où il borda en deux une forte colonne de fer ; puis, apercevant une échelle, il en descendit à bout de souffle les degrés pour venir tomber à l'étage d'en dessous, aux pieds du commissaire, dont il interrompit les comptes.

Ce boulet fou a fait la joie du bord, et chacun, aujourd'hui, vient lui faire visite et lui tenir de petits discours.

Choses vues

De l'*Echo de Paris* :

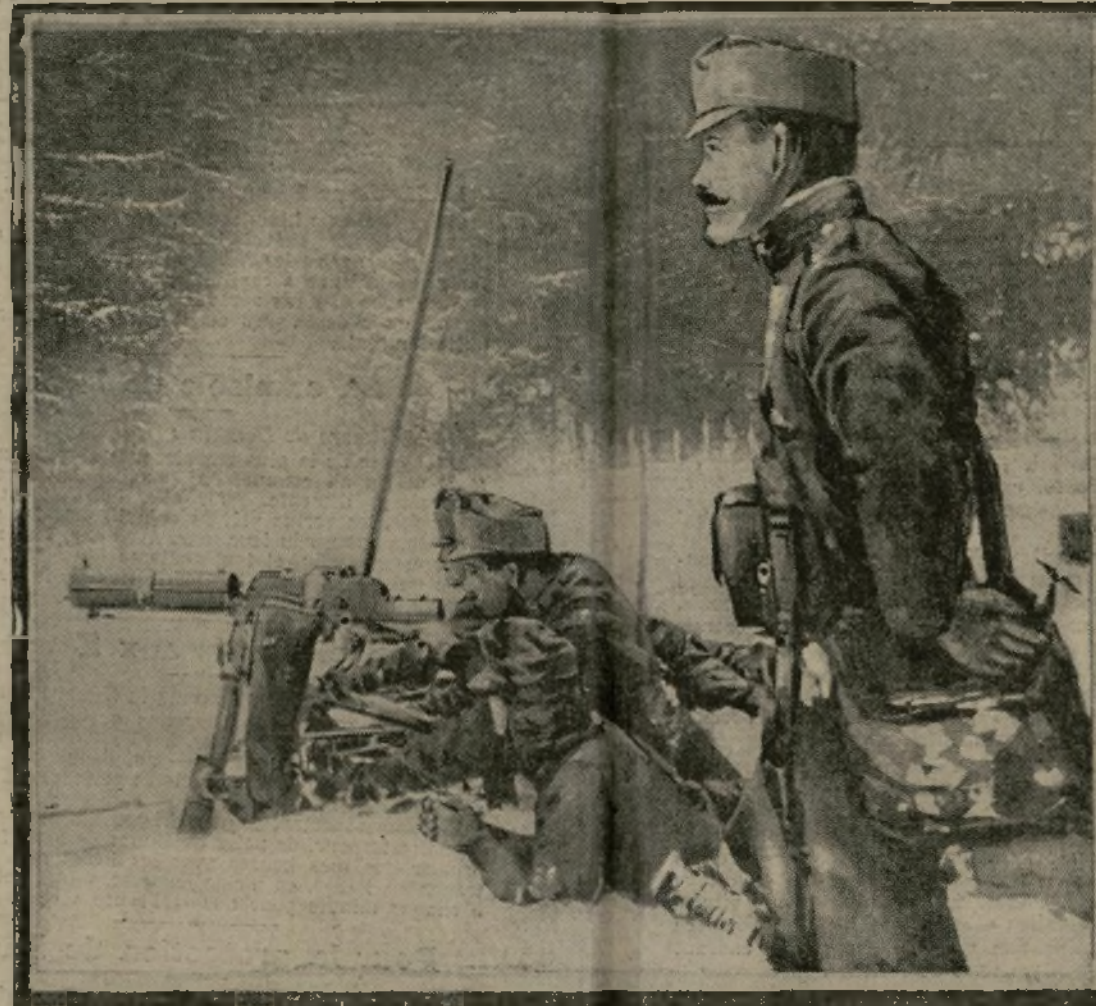
Boulevard Haussmann. Deux petites filles de cinq à six ans s'y promènent avec leur gouvernante. Passe un groupe de soldats écopés. Immédiatement les charmantes enfants sortent de leurs manchons des paquets de cigarettes, et, avec la vivacité et la grâce de leur âge, les distribuent aux soldats, allant rapidement de l'un à l'autre, semblant rivaliser à qui en donnerait le plus.

Les fusiliers marins partent pour les tranchées



En Belgique, nos fusiliers marins apportent, depuis sept mois, un concours admirable aux soldats du roi Albert. Dans les dunes ou bien autour d'Ypres, ils se battent avec rage, et les Allemands éprouvent à leur contact une légitime terreur. Avec un entrain merveilleux, les fusiliers tiennent leurs tranchées et enlèvent celles des Teutons.

Les Autrichiens dans les Karpathes



Ce sont les derniers efforts des allés inconscients du kaiser. La chute de Przemyśl vient de porter un dernier coup aux Austro-Hongrois, qui ne vont plus pouvoir résister au flot russe renforcé des 150.000 soldats rendus libres par la reddition de la forteresse. Dans les Karpathes, leurs efforts sont maintenant désespérés.

L'Exposition des œuvres d'art belges au Havre



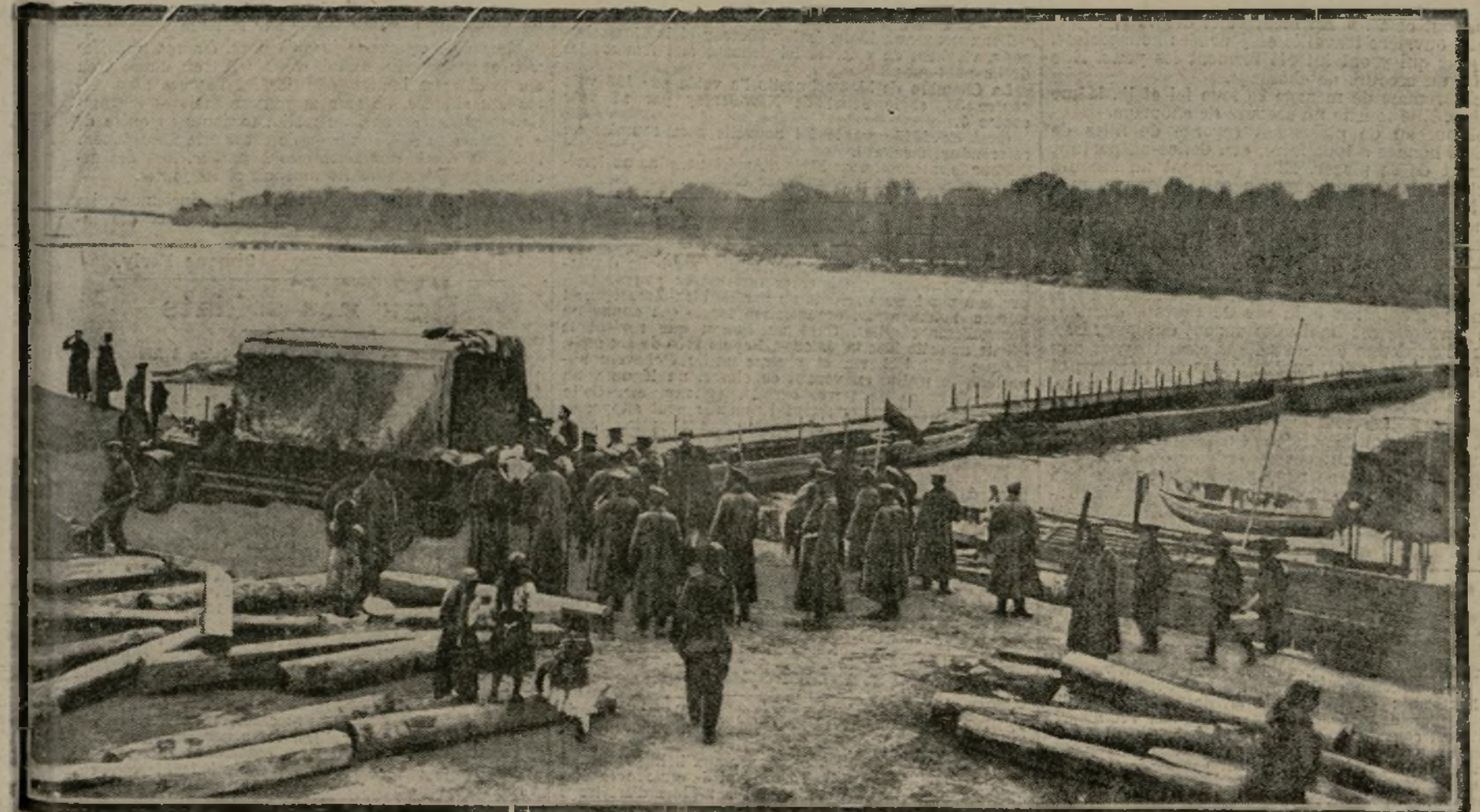
Grâce au dévouement de MM. de Groot, Paul de Grave et Henry Dommartin, un certain nombre d'œuvres d'art et d'objets précieux ont été sauvés en Belgique, dans la région de l'Yser, c'est-à-dire à Ypres, à Loo, à Vinchem et autres localités. Tous ces objets sont exposés maintenant au Havre, en attendant le jour où ils reprendront leur place

Une batterie de 120 long en position



A l'orée d'un boqueteau, non loin de la grand'route, des canons de 120 long ont été mis en batterie. Les quatre pièces arrosent de leurs gros projectiles les batteries allemandes établies à 12 kilomètres de là et ne tardent pas à les réduire au silence.

Les progrès des Russes en Pologne



L'éclatante victoire de Prasnysz a modifié considérablement le théâtre des opérations sur le front oriental de la guerre. Varsovie est désormais à l'abri des coups de main de von Hindenburg, et les Russes ont pu reprendre en toute sûreté une vigoureuse offensive.

La Vie Féminine

Chômage

Tel qu'il est interprété ;
Tel qu'il devrait l'être.

Devant le besoin, la nécessité crée ou, plutôt, commande à l'homme l'invention, l'outil, l'idée, la fonction — aphorisme dont l'état de guerre ou encore la manière dont nous comprenons actuellement l'état de guerre vérifie chaque jour l'évidence et la force.

Car ce besoin, l'état de guerre l'a fait jaillir de partout à la fois : de la masse ouvrière, des classes intermédiaires, et, d'une façon générale, de tous les rouages sociaux. Et cela, sous tant de formes, avec une intensité, une multiplicité telles qu'on en vient à rechercher les causes. Est-ce particulièrement cet état de crise profonde, cet état de guerre, qui a bouleversé notre organisme national ? Ou bien est-ce là, après des années d'efforts lancés en tous sens et fatalement disproportionnés, l'aboutissement, l'éclatement des maux que notre progrès même portait en lui ?

Le besoin a donc forcé à l'élaboration immédiate de services, d'œuvres, d'organisations jusqu'alors inexistantes, imprévus. Dans une certaine mesure, et malgré les bonnes volontés géniales, malgré les activités généreuses, on a dû improviser, on a construit du momentané, de l'immédiat — le mot est unique. On a été au plus pressé. On a mis debout, on a élargi les rouages philanthropiques, les soupes populaires, les ouvroirs, et on a élargi enfin le champ d'action du secours de chômage.

Ce mouvement, bienfaisant dans son esprit, peut être à un point de vue discutable dans sa forme, surtout dans l'interprétation qu'on en fait ; sinon néfaste, du moins dangereux dans les conséquences qu'il détermine.

— Qu'est-ce que le Secours de Chômage ?

C'est, ordinairement, une aide, une aide temporaire, une aide aux « sans-travail », mais non pas aux « sans-travail » volontaires. Que la guerre ait fait presque une institution d'Etat, qu'elle ait élargi nécessairement son champ d'action, le fond et la destination restent identiques, et il est véritablement inquiétant de saisir, dans la foule, l'interprétation tendancieuse qui en est faite.

J'entends d'ici l'étonnement de chacun : « Des mots, tout cela ! » Eh bien, voici des faits :
Telle ouvrière travaille en journées bourgeoises. Les gens qui y ont intérêt ferment les yeux. Elle touche un secours de chômage.

Telle femme de ménage se loue ici et là. Même manège. Elle touche un secours de chômage.

Tel bureau de placement regorge de filles de cuisine, bonnes à tout faire, etc. Celles-ci, parfois, refusent de se placer. Elles touchent un secours de chômage. Qu'une enquête soit ordonnée, menée à bien, et qu'elle exécute l'enquête ? — Réclamations, démarches, complaisances.

Dès lors, les conséquences imminentes sont, en effet, faciles à déterminer : habitudes de paresse et de maraudage rémunéré chez quelques-unes, qui, après la guerre, obligeront à une rééducation, à une réadaptation à la vie de travail, d'autant plus dure que ces habitudes auront été longues.

Que l'on donne aux ouvrières sans travail, aux femmes sans emploi, aux salariées sans salaire et sans possibilité de salaire le secours de chômage, c'est de toute et immanente justice.

Cette question touche évidemment d'assez près la réorganisation générale du travail — réorganisation qu'on ne peut encore prévoir dans son ensemble ; toutefois, ce n'est pas lorsqu'elle se fera par toutes les branches du commerce, de l'industrie et même du travail ménager qu'il importera de jeter le cri d'alarme.

Michel Annebault.

Cà et là

« Le Repas des artistes ».

Une œuvre charmante, qu'il importe d'avoir vue, est celle qui fonctionne actuellement à « la Féria », 16 bis, rue Fontaine : « le Repas des artistes », qui accueille chaque jour deux cents artistes, peintres, sculpteurs, chanteurs, comédiens, et qui leur donne, pour 50 centimes, un excellent déjeuner, gentiment servi par des artistes célèbres qui ne dédaignent pas de se transformer en d'accortes serveuses. La fondatrice, Mme Georges Bechmann, est considérée par tous comme une fée bienfaisante ; elle se dévoue à cette œuvre avec tant de bonne grâce qu'elle gagne tous les cœurs : elle sait, d'un mot aimable, consoler les uns, encourager les autres, et elle a créé une telle atmosphère de cordialité que son œuvre demeure unique en son genre et attire de nombreuses sympathies.

M. Dallery, le distingué sous-secrétaire d'Etat aux

Beaux-Arts, est venu un jour partager fraternellement le repas des artistes. Il faut applaudir à de telles initiatives et souhaiter de les voir durer, avec l'aide de ceux que l'art a souvent charmés ou consolés.

Nos Eclaireuses.

On rencontre en ce moment dans Paris d'accortes fillettes à l'allure vive et décidée reconnaissable à leur costume kaki semblable à celui des éclaireurs.

Leur devise est : soulager ceux qui souffrent, être utile à tous, rendre service à chacun.

Tout l'enseignement qui est donné aux éclaireuses est essentiellement pratique, il les prépare à la vie et les aide à devenir de meilleures femmes, de meilleures mères.

On pense à leur santé que l'on améliore par des exercices de gymnastique et des excursions : la campagne ; on développe ainsi en elles l'endurance, la force.

On pense à leur moral, que l'on fortifie en mettant dans leurs cœurs un haut idéal de loyauté, de droiture, de dévouement.

Leur uniforme est pratique : jupe et jaquette kaki, chemisette cellulaire blanche, chapeau feutre brun. Il est soigné, car la coquetterie ne nuit pas aux jeunes filles, surtout à celles qui se souviennent de commandements de l'Eclaireuse et du but poursuivi par l'œuvre : créer de vraies femmes, de vraies mères, utiles, économes et adroites, aimant à se dévouer et se souvenant que le bonheur n'est possible que dans l'accomplissement absolu de leur devoir.

Mamans, soucieuses du bien de vos fillettes, enrôlez-les dans ce joli bataillon de l'avenir !

Témoignage de reconnaissance.

Après la bataille de Senlis, quatre-vingts blessés anglais furent transportés à Béthisy-Saint-Pierre, où les soins les plus diligents leur furent donnés par l'abbé Bézard, la sœur Benoît, le docteur Lagelouze et Mlle Juliette Caron, infirmière volontaire.

Mis au courant de ce dévouement, le roi George V demanda pour ces vaillants la décoration d'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem (chevalier de la Croix de Malte) et délégua le prince de Galles pour remettre la croix aux nouveaux décorés.

Pour ses débuts, le prince de Galles décorait deux infirmières françaises.

Une exposition.

Le Comité de défense des professions libérales a organisé une exposition-vente, 19, rue Caumartin, dont l'ensemble dégage un vif intérêt. Il cherche à apporter quelque adoucissement à la condition des artistes peintres, sculpteurs et graveurs qui vivent de leur talent et de leur art. Plus de trente femmes exposent des œuvres reflétant toutes les tendances, toutes les écoles et profitant heureusement de cette solidarité artistique.

Aux Etats-Unis.

Deux nouveaux Etats, le New-Jersey et le Massachusetts, viennent de voter la loi donnant aux femmes les droits politiques.

La Chambre de Massachusetts l'a votée par 196 voix contre 33, et le Sénat de New-Jersey par 17 voix contre 4.

C'est en 1915 que la loi nouvelle sera soumise au referendum électoral.

Pour le moment, onze Etats d'Amérique, plus un territoire, ont maintenant le suffrage complet.

Une heureuse idée

En ces temps de guerre, où, pris d'une belle émulation, chacun s'ingénie à créer une œuvre pouvant apporter à nos braves soldats un peu de bien-être, il serait injuste d'oublier une organisation locale qui donne un merveilleux résultat. C'est au Poitou que revient le mérite de cette idée ingénieuse. Depuis près de six mois, chaque petit Poitevin et chaque petite Poitevine apportent, le matin, en venant en classe, un légume, un œuf, une pomme de terre, carotte, poireau, etc. Cette légère contribution, que tout le monde peut supporter et qui s'ajoute avec joie, est rassemblée tous les jours pour être envoyée aux soldats, aux hôpitaux et aux réfugiés. On sera fort étonné d'apprendre qu'en l'espace de cinq mois il a été envoyé de la sorte 800.000 kilos de légumes, rien que par un seul département, celui des Deux-Sèvres.

Si les trois quarts des départements voulaient bien imiter ce charitable exemple, c'est une dizaine de millions de kilos qui pourraient être distribués mensuellement.

Songez tout le bien que l'on ferait, et quelle mine inépuisable pour les pauvres réfugiés ! Allons, un bon mouvement, et imitons tous le bon exemple de nos braves Poitevins !

En Hollande

On nous signale qu'un congrès international de femmes en faveur de la paix aura lieu, en avril prochain, à Amsterdam.

Le congrès songerait à demander aux belligérants les conditions auxquelles ils cesseraient la guerre et établirait ensuite les bases d'un futur régime d'arbitrage qui rendrait les guerres impossibles.

Nous affirmons à nos lectrices que les sociétés féministes françaises s'abstiendront de prendre part à ce congrès et qu'elles se refuseront, comme elles l'ont fait depuis le début de la guerre, à toute manifestation pacifiste, tant qu'il y aura un soldat ennemi en France et en Belgique.

Infirmières d'autrefois

On croit, en général, que les femmes du monde inaugureront, au vingtième siècle, leur nouveau rôle d'infirmières ; or, il y a des années et des années, à l'aube de notre histoire, une reine de France se penchait déjà sur le lit des combattants, dans sa princière demeure.

La fille de Bertaire, roi de Thuringe, Radegonde, épouse de Clovis I^{er}, devenue major d'hôpital, en son château d'Aties, y remplissait, chaque jour, l'office d'infirmière, jusque dans les plus répugnants détails.

L'hygiène du sixième siècle ressemblait peu à l'antichambre de nos jours ; souvent, les médecins eux-mêmes hésitaient au seuil des chambres de malades ; mais, content les vieux auteurs, la reine paraissait, entrant dans la pièce, pansait les plaies, supportant, sans pâlir, les horribles visions et les affreuses odeurs. Sainte Radegonde montra la route à ses modernes sœurs ; elle pourrait être la patronne « des sociétés de secours aux blessés militaires ».

A l'époque des croisades, les femmes partirent en grand nombre, avec les conquérants de la terre sainte ; militarisées, arborant parfois un costume de circonstance, elles avaient des attributions diverses. On peut affirmer, en toute certitude, que plusieurs d'entre elles étaient ambulancières. La tâche était rude, le voyage fatigant, l'organisation du service sanitaire plus que rudimentaire ; elles affrontèrent le péril avec courage, déployant une endurance extrême, cadrant mal avec leur habituelle vie de recluses.

Les manuscrits de la couronne apportèrent jusqu'à nous le nom d'une des infirmières qui accompagna saint Louis à Damiette. Elle s'appelait Hersandès, et mérita, de son royal malade, une charte lui octroyant une rente viagère. Hersandès nous paraît très au fait des secrets médicaux et son rôle ne lui laissa guère de loisirs ; les Turcs cherchaient les blessés pour leur trancher la tête, le soudan payant d'un besant d'or chaque chef chrétien ; il fallait donc les tirer au plus vite des mains sarrazines.

Ce fut elle, sans doute, qui assista Monseigneur Hugues d'Ecot, blessé de trois coups de lance au visage, soigna Frédéric de Loupuy d'une blessure entre les épaules, « plaie si large que le sang lui venait du corps ainsi que par la bonde d'un tonneau », et tint Monseigneur Evrard de Sivery tandis qu'on lui remontait « le nez tombé sur la terre ».

Hersandès est venue jusqu'à nous, d'autres oubliées n'en ont pas moins existé, soignées ; il était d'usage, en ces médiévales années, d'initier les femmes aux vertus des simples, de leur apprendre maintes incantations mettant à l'abri du malin, toujours en quête de « nuisance », et les romans de chevalerie mentionnent l'habileté des mains féminines à panser, lors des accidents survenus dans les tournois et les joutes.

Sainte Radegonde, Hersandès, les inconnues, les obscures président donc le groupe glorieux des infirmières de la grande guerre.

Simone Ferly.

Pour nos soldats

Ceinture. — 100 à 140 gr. de laine 6 fils

Monter une chaînette de 44 mailles, faire 14 côtes (deux rangs de demi-bridés). Piquer toujours dans la maille de derrière pour former la côte. Faire dans la



15^e côte, huit points demi-bridge de deux points coulés, retourner et faire deux points coulés et huit demi-bridés.

A la 16^e côte, dix-huit points demi-bridge, deux points coulés, retourner, de même et augmenter d'une demi-bridge au bout.

A la 17^e côte, vingt-cinq mailles, retourner.

A la 18^e côte, demi-bridés jusqu'au bas, retourner et augmenter.

A la 19^e côte, vingt-six mailles, retourner.

A la 20^e côte, vingt mailles, retourner.

A la 21^e côte, dix mailles, retourner.

Faire ensuite 10 côtes en continuant d'augmenter d'une maille chaque tour pour avoir à la 31^e côte environ 0.35 centimètres.

Faire 6 côtes sans augmenter.

La maille de la ceinture est faite.

Pour l'autre côté, en revenant au point de départ on diminue là où on a augmenté.

STENO-DACTYLO de Rivoli, 53 FIGIER

L'état-major du "Bouvet" s'est laissé englober au cri de "Vive la France!"

ATHÈNES. — Hier, en raison d'une forte tempête, les navires alliés n'ont pas quitté leurs refuges.

Les Turcs, craignant un débarquement sur la côte asiatique, utilisent sur les hauteurs de Tsi-biak des projecteurs qui éclairent l'horizon.

Le moral des équipages de la flotte franco-britannique reste excellent et les marins ne demandent qu'à venger leurs camarades morts.

Le correspondant de la *Paris* à Ténédos décrit les péripéties de l'action où furent engagés les cuirassés *Bouvet* et *Gaulois*.

Le commandant du *Bouvet* avait reçu l'ordre de traverser la zone dangereuse des torpilles et de se frayer un passage pour arriver devant Dardanelles, les Alliés devant ainsi devenir les maîtres des détroits jusqu'à Nagara.

A 2 h. 30, le *Bouvet* se trouvait à cinq milles de Dardanelles, en face du fort Dardanus; il avait traversé deux zones de torpilles; le *Gaulois* suivait, faisant feu de tous ses canons.

Le commandant du *Bouvet*, par une manœuvre habile, put éviter deux torpilles qui furent détruites par des contre-torpilleurs aux acclamations des équipages; mais, touché par une troisième torpille dans la région de ses soutes, le *Bouvet* coula.

Sachant qu'il allait à la mort, le commandant donnait à ses hommes l'exemple du plus beau courage, et quand le *Bouvet* sombra, on vit l'état-major du cuirassé qui, debout, avant d'être englouti, saluait le drapeau d'un cri unanime de « Vive la France ! »

Le *Bouvet* s'enfonça par la proue, tandis que les hélices battaient l'air de leurs derniers sursauts.

Sept des survivants du *Bouvet*, qui avaient pu atteindre une barque, passèrent la nuit dans une baie de la côte européenne; ils furent recueillis le lendemain par un torpilleur anglais.

Le commandant Biard, du *Gaulois*, quand il vit le *Bouvet* sombrer, n'hésita pas à commander : « En avant, à toute vitesse », mais son bâtiment ayant été touché sept fois, dut revenir en arrière et aller mouiller à l'île Navria.

Six forts ont été démantelés

ROME. — L'envoyé spécial de la *Tribuna* à Ténédos, qui assista à la bataille des Dardanelles, assure que les Alliés ont démantelé six forts dans la journée de jeudi. Le *Gaulois* et l'*Inflexible*, endommagés, ont été conduits dans l'île de Navria, où les réparations ont immédiatement commencé. Le *Gaulois* a pu être renfloué presque aussitôt. Les efforts tentés pour mettre à flot l'*Inflexible* n'ont pas encore été couronnés de succès.

Les pertes des Turcs sont très sérieuses. Les habitants des deux rives des Dardanelles ont tenté de s'enfuir, à bord de voiliers, dans les îles grecques, mais les soldats turcs auraient massacré tous les fugitifs.

Nouvelles parlementaires

Le permis de séjour

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est longuement expliqué, hier, devant la commission du budget sur la question des permis de séjour. Il a fait connaître à la commission que, dès les premiers jours des hostilités, il avait donné les ordres les plus sévères pour qu'aucun permis de séjour ne fut accordé en dehors des catégories suivantes :

- 1° Austro-Allemands ayant des fils dans l'armée française;
- 2° Anciens légionnaires ayant accompli plusieurs années de service militaire et munis de bons certificats;
- 3° Impotents et infirmes;
- 4° Femmes d'origine française mariées à des Austro-Allemands, maris rentrés dans leur famille d'origine.

Six cents permis de séjour viennent d'être retirés comme ne rentrant pas dans les catégories ci-dessus indiquées.

A l'heure actuelle, les permis de séjour accordés se décomposent ainsi : 1° Austro-Allemands, hommes ayant des fils sous les drapeaux français : 292; 2° anciens légionnaires : 38; 3° impotents et infirmes : 137; 4° Austro-Allemands (femmes) : 153; 5° Austro-Allemands (femmes) ayant leurs maris sous les drapeaux français : 150; 6° impotents et infirmes : 169; 7° femmes d'origine française : 376; 8° enfants au-dessous de dix-sept ans et dont le père et la mère rentrent dans les catégories précédentes : 385. Soit un total 1.700.

La commission a demandé au ministre de continuer à exercer une surveillance vigilante sur les personnes munies de permis de séjour et de procéder à des révisions périodiques de ces permis de séjour.

Hommage à nos marins

Sur la proposition de M. de Lavrignis, la commission de la marine de guerre a adressé l'expression de son admiration et de sa confiance aux officiers et marins qui combattent dans les Dardanelles et salué l'héroïsme de ceux qui viennent de mourir glorieusement.

Les écoles professionnelles pour les mutilés

M. Malvy a demandé, enfin, à la commission du budget de vouloir bien consentir à l'ouverture d'un crédit provisoire de 1 million pour la rééducation professionnelle des blessés de la guerre, mutilés ou estropiés.

Le ministre de l'Intérieur a exposé à la commission ses prévisions pour la réorganisation de l'Ecole nationale de Saint-Maurice et les subventions à envisager pour les écoles qui seraient créées dans certaines grandes villes de France, soit à l'initiative départementale ou communale, soit grâce à l'initiative privée.

La commission a décidé d'appuyer devant la Chambre la demande de crédit qui sera, à cet effet, déposée par le ministre.

Le payeur Desclaux devant le Conseil de guerre La deuxième audience

Comme hier, affluence considérable. On se bouscule aux barrières de la galerie de Harlay. On se dispute les places assises à l'intérieur du prétoire.

A une heure exactement, on commence l'audition des témoins, au nombre d'une vingtaine.

La première à comparaître est Mme Lecadet, la gouvernante qui resta cinq ans et demi au service de Mme Béchoff.

— J'ai souvent constaté, dit-elle, que des paquets de denrées et d'armes avaient été apportés chez Mme Béchoff. Je m'en étonnai, et lorsque j'ai découvert que M. Desclaux avait envoyé à son patronne un uniforme de dragon français, j'ai été indignée et je n'ai pas pu résister au désir de les dénoncer, car j'ai pensé que cet uniforme était destiné à déguiser un Allemand, pour mieux espionner dans nos rangs. (Sensation.)

Après que M^{re} Demange eut déclaré s'étonner de ce qu'aucune mention de ce fait ne soit consignée dans le rapport si méticuleux du commandant Marcet, on entendit Mme Rivet, ancienne femme de chambre de Mme Béchoff, qui, de concert avec Mme Lecadet, dénonça son ex-patronne à l'autorité militaire.

— J'ai eu, par la cuisinière et la gouvernante de Mme Béchoff, dit-elle, que M. Desclaux envoyait de grandes quantités de denrées militaires à son amie. J'en ai été outrée. Qu'un Français vole ainsi la France ! Un homme occupant une pareille situation, et une femme gagnant de l'argent gros comme elle ! C'est honteux ! Je n'ai pas hésité à les dénoncer, en pensant à nos soldats et aux mères de famille !

Mlle Eugénie Ollivier entra comme cuisinière au service de Mme Béchoff au mois d'octobre. Elle déclare n'avoir jamais acheté de sucre ni de café, mais ignorer si cela provient de ce que Desclaux en envoyait.

M. Laffont, officier d'administration gestionnaire du 18^e corps d'armée, reconnaît qu'un jour, à Fismes, sur la demande du payeur Desclaux, il remit à celui-ci environ 500 grammes de café provenant de la popote des officiers. Il nie avoir remis à Vergès, comme celui-ci l'a prétendu à l'instruction, un kilogramme de riz et un kilogramme de thé.

M. Jean-Grassin, officier d'administration de 2^e classe, reconnaît, comme c'était l'habitude, avoir remis des langues et des cervelles au payeur principal Desclaux, mais nie lui avoir un jour remis un flet de bœuf.

Bertrand Lufac, 25 ans, est l'ordonnance de Desclaux. C'est lui qui allait, chaque matin, à Glennes, avant la distribution, chercher les rations de son chef. Il raconte que, le troisième jour de son arrestation, le payeur le prévint qu'il allait jeter par la fenêtre un paquet d'haricots, le priant d'aller le ramasser pour le porter à la cuisine. Lufac prévint alors son maréchal des logis, qu'il mit au courant de l'incident.

Pierre Clignet, soldat au 18^e escadron du train, était le chauffeur militaire de Desclaux. Plusieurs fois, il vint à Paris, soit seul, soit avec le payeur, et, à chaque voyage, apportait des sacs ou des paquets, dont plusieurs furent conduits par lui à Savigny.

— Je supposais, dit-il, que ces paquets ne contenaient que des armes et non des vivres.

Le témoin monta également, un jour, chez Desclaux, deux bidons de pétrole.

— J'étais, dit-il, en excellents rapports avec mon chef. Un soir, je fus invité à dîner chez Mme Béchoff et à plusieurs reprises j'y dînai.

Le chauffeur Clignet parle, à son tour, d'une veste de dragons. Le payeur qui, lorsqu'il s'en est emparé au quartier général, la destinait à son ordonnance, changea d'idée et déclara au témoin qu'il allait plutôt en faire cadeau à son petit ami Béchoff, lequel a sept ans et demi.

Après l'audition du canonier Salot, du 53^e d'artillerie, ancien valet de chambre de Mme Béchoff, qui vient apporter à sa patronne un témoignage de moralité, l'huissier audencier appelle :

— Madame Andrée Mégard !

Un vif mouvement de curiosité se manifeste dans l'auditoire. La grande artiste paraît, vêtue d'un tailleur bien sombre à parements pompadours, coiffée d'une élégante toque marron ornée de deux légères aigrettes.

M^{re} Philippe, à la requête duquel l'éminente artiste était citée, lui demande de dire si Mme Béchoff s'est occupée en quoi que ce soit de l'hôpital des Françaises, installé place Vendôme, dans la maison de couture de l'inculpée.

Mme Andrée Mégard. — Je n'ai vu Mme Béchoff que deux ou trois fois en tout. Elle est venue, en octobre, à mon retour de Biarritz, visiter l'hôpital pour lequel elle a donné de l'argent : 50.000 francs. Elle devait, d'ailleurs, faire à nouveau don d'une pareille somme.

M^{re} Philippe. — Pourquoi l'hôpital des Françaises a-t-il été fermé ?

Mme Andrée Mégard. — Parce qu'il manquait de direction.

M^{re} Philippe. — Savez-vous si Mme Béchoff avait l'intention d'installer un hôpital à sa villa de Savigny ?

Mme Andrée Mégard. — Je sais, en effet, que Mme Béchoff devait installer une maison de convalescence à Savigny pour les blessés de la place Vendôme.

Le président (à Mme Béchoff). — Avez-vous quelques observations à présenter ?

Mme Béchoff. — Rien qu'à remercier.

Le docteur Poterski, médecin-major, vient déclarer qu'il a eu dans son service, à l'hôpital auxiliaire de Biarritz, Mme Béchoff, comme infirmière. Il vient rendre hommage au zèle, au dévouement et à l'intelligence de cette dernière.

Enfin, à la demande de M^{re} Henri Gérard, le conseil entend trois témoins de moralité en faveur des époux Dozias.

La séance est levée à 6 heures et est renvoyée à aujourd'hui pour la fin des témoignages, réquisitoire, plaidoiries et peut-être jugement.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Les obligations de la Défense nationale

Quiconque souscrit aux obligations de la Défense Nationale a la certitude de voir augmenter son capital et de toucher, sans réduction possible, des intérêts supérieurs à 5 0/0.

En ce qui concerne le capital, l'Etat s'engage à rembourser 100 francs à qui lui apporte 96 fr. 50 (prix d'émission sur lequel on restitue immédiatement les intérêts jusqu'au 16 août). Cette prime de 3 fr. 50 sera acquise le 16 février 1925 au plus tard; elle peut l'être dès 1920, pour sa totalité, si l'Etat rembourse par anticipation.

En ce qui concerne les intérêts, l'Etat ne peut en modifier le taux, ni par conversion avant 1920, car la conversion suppose l'offre de remboursement, et l'Etat s'est interdit de rembourser plus tôt; ni par vote fiscal : les obligations sont exemptées de tout impôt, sur le coupon comme sur le titre.

En versant, d'ici la fin du mois, un prix net de 94 fr. 63, on a droit : 1° à un coupon de 2 fr. 50 payable par anticipation jusqu'au 16 août 1924, et 2° à un capital de 100 francs payable le 16 février 1925 au plus tard.

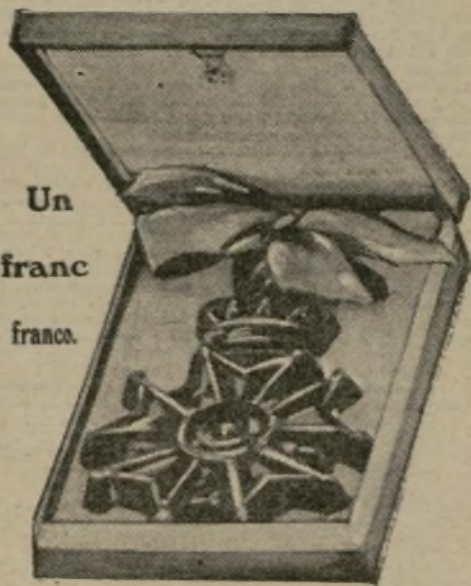
HEPATIQUES

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.



PLAISANTE DÉCORATION

En épinglant sur la poitrine
Le fier emblème de la Croix,
Sans être grand clerc, je devine
Que tu l'as mérité cent fois.



Croix d'honneur en chocolat extra, livrée en écrin fantaisie : 4 fr. franco.

EN VENTE :

- 1° A la Marquise de Sévigné, 11, boul. de la Madeleine;
- 2° A la Chocolaterie de Royal (P.-de-D.);
- 3° Dans ses succursales.

Demandez, à Royal, le catalogue « Pâques », contenant les envois à faire sur le front.

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuillet

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

Mme Poincaré et la générale Joffre à l'orphelinat des Arts



LA GÉNÉRALE JOFFRE (X) ARRIVE À L'AMBULANCE



MME POINCARÉ (X) S'ENTRETIENT AVEC UN DOCTEUR

Mme Poincaré et la générale Joffre sont allées, hier, à l'orphelinat des Arts, actuellement transformé en hôpital auxiliaire. Reçues par Mme Poilpot, la femme du chef de l'Etat et la générale ont été conduites auprès des blessés, auxquels elles ont prodigué leurs meilleurs encouragements.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Paul Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, qui vient de passer une semaine à Paris, est rentré à Londres.

INFORMATIONS

— Le prince Caraculo di Castagneto, conseiller de l'ambassade d'Italie en France, et la princesse Caraculo di Castagneto sont arrivés à Rome venant de Paris.

— La Société Artistique des Amateurs, dont le zélé et sympathique président est M. Fournier-Sarlovèze, se réunira vendredi prochain 26 mars, à 2 h. 30, rue du Rocher, 64, pour y entendre une conférence de M. Germain Bapst « A propos de la guerre », suivie d'un très beau programme artistique.

— La santé du marquis de Mun n'inspire plus aucune inquiétude à son entourage.

— M. de Moro Giaraffi, atteint sept fois assez grièvement au cours d'une mission périlleuse qu'il accomplissait volontairement, est en bonne voie de rétablissement. L'éloquent avocat a été nommé sergent et acheminé de guérir à l'hôpital n° 11 de Verdun.

— Une visite émue a eu lieu, hier, à 3 heures, à l'Orphelinat des Arts et à l'ambulance installée dans son infirmerie depuis le début de la guerre. Mme Poincaré y était reçue par Mme Poilpot, l'admirable présidente de l'œuvre, et tout son comité, à la tête duquel se trouvait Mme Joffre, la femme de notre glorieux généralissime, qui avait tenu à venir faire les honneurs de la chère maison aux amis de ses collègues : Mmes Etienne, Albert Maignan, Marquise de Launay, Paul Thomas, Rachel Boyer, Clapaudot, marquise de Saint-Paul, Truffier, Armand Dayot, Nadar, Guette, Laitz, Krauss, Rouquet, Dasthach, Vaugeois, Lée Rabida, Lemoine, Louis Daubigny, Puy, Hochan, Zambelli, Puges, Langer, Regnal, Martin, etc. ; MM. Patey, de l'Institut, Boudin, Le Lubex, Paul Pugin, Baron de Courbentin. Les enfants, filles et garçons, ont été, comme toujours, délicieux dans leur hospitalité simplifiée. A l'ambulance, les blessés ont offert des fleurs à Mme Poincaré et à Mme Joffre. Douce et patriotique journée, qui laisse un souvenir ému au cœur de tous.

BIENFAISANCE

— La vente de charité, organisée sous les auspices de la Fondation franco-américaine, au bénéfice des réfugiés installés au séminaire de Saint-Sulpice, aura lieu dimanche prochain 28 mars, 15, avenue Haack, de 2 heures à 7 heures.

NAISSANCES

— Mme Zeine, dont le mari est lieutenant au 11^e cuirassiers, a mis au monde un fils.

— Mme Louis Courlet, femme de l'ingénieur des manufactures de l'Etat, lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie de montagne, sur le front, a donné le jour à une fille qui a reçu le nom de Gabrielle.

NECROLOGIE

— Un service à la mémoire du lieutenant Jules Borcheyville, tué à l'ennemi, sera célébré le vendredi 26 mars, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre-de-Noyers.

Nous apprenons la mort :

De M. André Durand, juge au tribunal de commerce d'Orléans, décédé en cette ville à l'âge de cinquante-trois ans.

De M. Michel-Antoine d'Arbois Gallon, licencié en droit, juge de paix en retraite, décédé subitement à Olmet (Corse), à l'âge de soixante-quinze ans. Il avait été juge de paix pendant quarante-quatre ans.

De M. Léon Philippe, commandeur de la Légion d'honneur, inspecteur général de 1^{re} classe des ponts et chaussées, directeur honoraire de l'hydraulique au ministère de l'Agriculture, décédé

en son domicile, 23 bis, rue de Turin. Il laisse un fils, lieutenant sur le front, et un frère, M. Edouard Philippe, l'auteur dramatique connu.

De Mme Abel Barret et de Mlle Laure Barret, veuve et fille du contrôleur général de l'armée Abel Barret, décédées dans les Vosges.

De M. Rodolphe de Saint-Arroman, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, ancien vice-président de la Société des Gens de Lettres, vice-président de l'Œuvre du Souvenir, administrateur de l'hôpital auxiliaire 258, secrétaire général de la Société Girondine.

De M. Bottonchon, chevalier de la Légion d'honneur, inspecteur de l'agriculture, décédé à Mâcon.

Du dessinateur catalan bien connu M. Xavier Gasé, décédé en sa trente-huitième année, à Lleida (Espagne). M. Gasé, qui résidait à Paris, collabora aux revues illustrées et fut très remarqué aux expositions de la Comédie humaine.

De Mlle de Beaupré, décédée à Abbeville, dans sa quatre-vingtième année.

De la comtesse Potier de La Houssaye, née Louise-Adèle-Marie Brossard, décédée à l'âge de soixante-huit ans.

De M. de La Borderie, comte général de France en retraite, décédé dans sa soixante-quatrième année, à Saint-Amant-de-Cauderan.

Du comte de Goulon, lieutenant-colonel en retraite, décédé à Bordeaux.

De la comtesse de Lestou de Vézins, décédée en son château de Vézins.

De M. William Sloane, membre très connu de la Société américaine, décédé à New York, âgé de soixante et onze ans. Il avait épousé Mlle Vanderbilt, et laissa trois enfants.

Du docteur Constant Robert, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président du comité de la Croix Rouge de Pau, décédé à Guethary (Basses-Pyrénées).

De Mlle Elisabeth de Castellana, de la famille de Castellane, de Sillans (Var), qui depuis le début de la guerre s'est consacrée aux blessés militaires à Draguignan, Aix et Marseille, décédée, victime d'une maladie contractée comme infirmière de la Croix Rouge.

De Mlle Roberte Luigi Venturi-Ginori, fille du marquis Roberto et de la marquise Indu Venturi-Ginori, décédée à Florence.

De Mme Fournier, décédée à la Neuville-sur-Meuse (Oise).

De M. Charles Nathan, décédé âgé de quatre-vingt-quatre ans, en son domicile, 5, rue Greffulhe.

Morts au champ d'honneur

L'abbé Louis Lemoine, vicaire à Bostrenon (C.-du-N.), parti comme infirmier au début de la guerre, mort à l'hôpital auxiliaire de l'avenue de la République, à Paris, des suites d'une maladie contractée en donnant ses soins à des malades.

Le capitaine Georges-Saviez Hergoult, du 11^e régiment de dragons, tué le 7 mars au bois de Boulogne. Il avait été cité à l'ordre de l'armée. C'est le troisième fils du comte et de la comtesse Gonzague des Francs, tombé au champ d'honneur ; le sous-lieutenant Michel des Francs, du 6^e colonial, fut tué à la fin d'août, et le capitaine Jacques des Francs, du 31^e d'infanterie, tomba le 17 septembre dans la Meuse.

Le sous-lieutenant Georges-Clement Fritel, du 11^e territorial, avocat à la Cour d'appel, tué à l'âge de trente-cinq ans. Il était le fils du docteur Fritel, chirurgien de Bretonneau, qui avait été décoré pendant la guerre de 1870, et le petit-fils de Clément Laurier. Partit comme sergent, blessé le 10 octobre, près d'Arras, repartit pour le front à peine guéri, comme sous-lieutenant, il faisait fonction de capitaine quand il est tombé glorieusement à l'ennemi.

Emmanuel Decaux, ingénieur, glorieusement tombé à l'assaut de Saint-Georges le 28 décembre.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Sur la proposition du garde des Sceaux, le Conseil a décidé, dans le but d'honorer la mémoire de M. Collignon, tué à l'ennemi, que son siège de conseiller d'Etat restera vacant jusqu'à la fin de la guerre. MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Mouvement administratif. — M. Leymarie, conseiller de préfecture de la Seine, directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, est nommé directeur du personnel et du cabinet au ministère de l'Intérieur. M. Bouchacourt, secrétaire général de la Loire, est nommé conseiller de préfecture de la Seine.

Il décore. — On mande de Berlin qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Guillaume I^{er}, le Kaiser a conféré l'ordre de la Couronne de Fer de première classe à MM. Delbrück, ministre de l'Intérieur ; von Breitenbach, ministre des Travaux publics, et Havemann, président de la Reichsbank.

Réception. — Le prince héritier de Serbie a reçu à Nich le général sir Arthur Paget, qui lui a remis, à Kragujevatz, la grand-croix de Saint-Michel et Saint-George, ainsi qu'au voivode Poutnik.

Destruction de mines flottantes. — Le bateau de pêche *Nitouche*, de Calais, a rencontré deux mines flottantes, l'une au sud-ouest du phare de Petit-Fort-Philippe, à un mille de la côte, l'autre au sud-ouest du Dyck, à une distance d'environ 800 mètres. Le capitaine s'empresse d'avertir un torpilleur, qui accourt immédiatement sur les lieux et détruit les engins dangereux à coups d'obus. (D. p.)

Les éleveurs sommés de vendre leurs porcs. — Selon la *Gazette de Cologne*, les sous-préfets de certains districts de l'Empire ont sommé les éleveurs de vendre leurs bêtes à la commune en vue de l'abatage. S'il n'est pas répondu à cette sommation, les autorités prendront un décret d'expropriation. Pour les porcs de 60 à 100 kilogrammes, le prix varie de 51 à 65 marks.

Visite présidentielle. — Le président de la République a visité hier après-midi, à Julliy (Seine-et-Marne), l'hôpital militaire.

A la préfecture de police. — M. Simon, commissaire de police du quartier de Clignancourt, est nommé commissaire de police du quartier des Batignolles, en remplacement de M. Rieux, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Le feu. — Un incendie, circonscrit après une heure de travail, s'est déclaré dans une usine, 37 et 39, rue Volta, à Paris. Dégâts matériels importants.

Une désespérée. — Hier matin, à 7 heures, Mme veuve Chennet, cinquante-deux ans, rentière, 33, rue Vital, à Paris, se jeta par la fenêtre de son logement et se tua.

Accident mortel. — Le charretier Louis Prodromme, cinquante-deux ans, demeurant 15, rue de la Présentation, est tombé de son siège avenue de la République, à Paris. Il se fracture le crâne et la mort est instantanée.

Mort subite. — Mme veuve Enjalbert, âgée de cinquante ans, demeurant 103, rue de Rome, à Paris, est morte subitement dans l'après-midi d'hier, en face du numéro 40 de la rue Boursault.

Le « Dacia ». — On assure à Washington que la France a offert d'acheter la cargaison du *Dacia*, si la nationalité américaine du propriétaire est établie.

THEATRES

A l'Opéra-Comique. — Demain jeudi, en matinée, à 1 h. 1/2, pour les abonnés de la série rouge, l'Opéra-Comique annonce un spectacle remarquable comprenant *Pallasse*, chanté par Mlle Brunet, MM. Fontaine, Boulogne, etc.; *les Noceurs de Jeannette*. On donnera également la deuxième représentation des *Scènes alsaciennes*, acrobatie patriotique et militaire en un acte, musique de Massenet, et qui vient d'être donnée avec un très grand succès à la salle Favart, et sera interprétée par Mmes Sonia Pavlov, Léa Piron, M. Schkrabsky et tout le corps de ballet; Mlle Louise Lara, de la Comédie-Française, dira des vers spécialement composés pour la circonstance par M. J. Truffier.

Enfin, pour terminer, et à la demande générale du public, les *Soldats de France*, épisode lyrique en un acte. C'est Mlle Marthe Chenal qui chantera la *Marseillaise*.

L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Le général Bonnal a fait hier aux Galeries Georges Petit, devant une assistance considérable, la conférence la plus remarquable sur les conditions dans lesquelles la revanche a été préparée.

Le général Bonnal s'est exprimé avec une hauteur de vue et tout ensemble une précision qui ont vivement impressionné ses auditeurs. Il a fait un éloge vibrant de nos soldats et de notre corps d'officiers, qui n'a cessé de se donner tout entier au relèvement de la patrie.

Pour le général Bonnal, la victoire n'est pas seulement certaine, elle est prochaine : le militarisme allemand sera brisé et la France pourra poursuivre dans le monde sa grande mission d'éducatrice.

L'admirable conférence du général Bonnal sera publiée dans la revue la Renaissance, politique, littéraire et artistique.

MERCREDI 24 MARS

Comédie-Française (Tél. 102-22). — Relâche; jeudi, à 1 h. 30 (abonnement, billets roses), *Andromaque*, *Intermède*, *l'Ecole des Maris*; samedi, en soirée, à 7 h. 45, *l'Ami Fritz*, les *Fiançailles de l'Ami Fritz*, poésies et chants d'Alsace-Lorraine; dimanche, *Un Caprice*, *Pais ce que dois*, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique (Tél. 102-57). — Relâche; jeudi, à 1 h. 30, *Pallasse*, *les Noceurs de Jeannette*, *Scènes alsaciennes*, *les Soldats de France*; samedi, à 7 h. 30, *Carmen*; dimanche, à 1 h. 30, *la Fête du Régiment*, *les Amoureux de Catherine* et *les Soldats de France*.

Odéon (Tél. 102-42). — A 17 heures, matinée littéraire. « Nos Amis les Anglais », causerie de M. Charles Marlet; 1^{re} Ode on the proclamation of the French Republic (Swinburne); M. Tréville; 2^e Salut à la France (R. Kipling); M. Dauvilliers; 3^e la Prisonnière (Th. Carrow, 1580); Mlle Brévy; 4^e Rends-moi mon âme, enfant (John Suckling, 1647); Mlle Netter; 5^e l'ombre et la Femme (Ben Johnson, 1673); Mlle Molina; 6^e l'Érudit (Ernest d'Hervilly); Mlle Melhivier; 7^e Are we down-hearted? par Worson David et Lawrence Wright; 8^e Here we are again, par Charles Knight et Kenneth Lytle; M. Tréville; 9^e a) suite d'airs anglais, b) It's a long way to Tipperary (Jack Judge et Harry Williams); Mlle Anna Held.

— Jeudi, en matinée, à 2 heures, *Tartuffe*, *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Intermède*, conférence de M. F. Gault; samedi, en soirée, à 7 h. 45, *la Closerie des Genêts*, dimanche 28 mars, à 2 heures, *Horace*, *le Dèpôt amoureux*, *Intermède*; soirée, à 7 h. 30, *la Vie de bohème*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — Relâche. Les *Oberlé* seront donnés en soirée demain, vendredi, samedi et dimanche. M. Méry, Jeanne Lory, J. Fusier-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur.

Ambigu. — Samedi, dimanche, matinée et soirée, trois dernières du *Courrier de Lyon*. Jeudi 1^{er} avril et pour les fêtes de Pâques, *Marceau ou les Enfants de la République*. Prix des places : de 4 francs à 1 franc.

Théâtre Antoine. — Sixième série de six représentations au bénéfice des Réfugiés ardennais et du Prél d'Honneur aux Artistes, de la revue *les Huns... et les autres*. En soirée, jeudi, vendredi, samedi et dimanche. En matinée, à 2 h. 1/2, le jeudi et le dimanche.

Moulin de la Chanson (Tél. 102-40). — A 9 heures, *Enthoven*, *Marinier*, *Hyspa Arnould*, *Jean Deyrmon*. Revue avec Reine Derna.

Université des « Annales », 31, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 24 mars, à 2 h. 1/2, « la Télégraphie sans fil », conférence par M. Elouard Branly. Expériences.

La Bourse de Paris

DU 23 MARS 1915

Un peu plus animée que celle d'hier, la séance d'aujourd'hui a vu se maintenir les bonnes dispositions précédentes. Comme mouvement tant soit peu intéressant, il convient de signaler une nouvelle étape de hausse franchie par notre 3 0/0 perpétuel qui passe de 71 à 71 20. De même dans le groupe des fonds étrangers, les honneurs de la journée ont été pour l'Extérieure espagnole qui progresse de 86 25 à 87 30.

Les établissements de crédit ne donnent lieu qu'à de rares transactions aux environs de leur précédente clôture.

Grands chemins français un peu plus actifs et diversement traités. Tandis que le Nord et le P.-L.-M. s'améliorent respectivement à 1.325 et 1.047, l'Est et l'Ouest se tassent légèrement de premier à 776, le second à 732.

Par ailleurs, le Rio se tient dans l'expectative à 1.540, cependant que le Suez poursuit sa reprise de la veille jusqu'à 4.382.

Nos grandes obligations ont toujours un marché assez suivi.

En banque, les déplacements de cours sont peu importants.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Mars 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 2,60 % 1892...	44.016	100.000 fr.
Communele 3 % 1912....	538.898	100.000 —
Foncière 2,80 % 1895....	346.048	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre. Prix : France 1 fr. — Etranger 2 fr. par an.

NORMANDY - HOTEL. — DEAUVILLE
Ouverture 28 mars. Prix de guerre
Renseignements : Ambassadeurs, Champs-Élysées

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas classiques de V.-A. CLAVERIE. Fabricant. 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intermédiaire Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Jeune fille, brev. élém., conn. ménage, robes, lingerie, steno-dactylo, Italien, dem. sit. Préf. modestes pend. guerre. Mlle Lacombe, mairie Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.)

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Le Bureau Lempereur, 37, rue du Dragon, est ouvert.

Femmes de chambre

Fem. de ch. 23 a., tr. cap. et bonor. Cout. ling., serv. table. Libre, 87 Tarrouy, 25, r. L.-Joyeuse, Essonnes (S.-et-O.)

Cuisinières

BONNE CUISINIÈRE, 30 ans, références, dem. place Paris ou banlieue. Ecrire Mme Gibert, 8, rue d'Armaille, Paris.

LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

QUINZAINE DE PAQUES

Ambé anglais donnerait conversation, leçons en anglais. Ecr. Penn, hôpital auxiliaire n° 2, Conflans, Charenton (Seine).

LOCATIONS

Paris

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

A LOUER ateliers d'artiste, 20, rue Ernest-Cresson (14^e arrondissement), Gaz, Electricité.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

10 beaux terrains en banlieue pour bâtir à vendre ou à louer avec promesse, prix, plans et détails. Voir Ch. Jeandin, pr. 8, villa Jeanne, ASNIERES, pr. Bécon.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

A gence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

POUR LA VICTOIRE, votre jardin aura sa corbeille avec un coiffeur tricolore d'hortensias de Lucovic Saint-Gervais (Hérault). 6 : 5 fr.; 12 : 8 fr.; 25 : 13 fr. Franco.

CHRYSANTHEMES bout racinés, 15 centimes, nombre rép. LETANO Flacé Macon.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

MIEL par. naturel, postal gare 3, 5 ou 10 kilos contre mand. 6, 10 ou 18 fr. Docteur JANVIER, Dinan (C.-du-N.).

Panier PRIMEURS : 1 b. poulet grain truffé prêt à rôler ou 1 poulet rôti en gelée cop. pr 6 pers., 1 pâté fofe gr. 1 galant, truff., 1 saucisse, mén., 4 saucisses, 1 kg. pois fr., 6 artich., 1 chou-fleur, 1 botte asperges Argentou 1 kg., 1 from., 10 bles oranges. Exp. fco c. mandat 10,50 Jacotet, prim., av. Mont-Dauphin, Nîmes (G. an.), t. 5-74. La maison expéd. dir. aux sold.

VINS POUR LES FAMILLES

... Bon vin rouge de table, 29 francs l'hectolitre. ... Vin blanc sec ou vin rosé, 34 francs l'hectolitre. ... Pour logement en feuillets, 2 francs en plus, franco port et régie, fût perdu. ... Etant très éprouvée financièrement, ma reconnaissance sera grande pour les personnes me donnant leur confiance, de laquelle je serai digne. Juliette BOSC, à AUBAIS (Gard).

POCHETTE THE SUCRE L. et D. Les 30 sachets, the supér. n° 10 lasses. Pco c. 5 fr. ALUTO, 1, av. Félix-Faure, Paris (15^e)

GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Etudes de graphologie scientifique pr. conn. caractère d'appr. Ecriture. Ecr. : Mme Euliot, poste rest., Châlons-sr-Marne

PRODUITS DE BEAUTE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. BRUNEA, teinture incol., 3 fr. Brun, coiff., St-Naur (Seine). T. 335.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

On dem. à acheter microscope de laboratoire Zeiss ou autre marq. connue. Inut. si pas réelle occ. UNIC, 12, Bd Temple.

On offre.

PENDANT LA GUERRE, cède à grosse perte : ouvrages magnétiques, sportifs et hypnot. Err. O. Suard, Vincennes.

AUX BLESSÉS ET MALADES

LA MAISON VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux. Occ. exceptionnelle par suite évènement. Jolie ch. laquée, trois portes, lit corbill. Val. 1.500 fr., à v. 880 fr. Salle à m. acal., bze. Buffet argentier et ch. 2 portes p. office; tr. b. salon noyer l. XV tr. b. m. BISSAU, 20, r. Godot-de-Mauroi.

LAMPE ELECTRIQUE de poche à deux v. pile recharge env. fco mandat 5 fr. ALUTO, 1, av. Félix-Faure, Paris (15^e).

OCCASIONS. PNEU 880-120, prix 70 francs et autres. Réparations, achat vieux. 12-13, 23, rue Gauthier, Paris.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

CENTAINES CHIENS BERGERS. Demander listes catalogue. JOUHAUD, Bourg-la-Reine. (Téléphone : 83.)

BEAUX BERGERS Alsace, prix modérés. — FOURNIER, 161, rue Armand-Silvestre, Courbevoie.

Maisc. loupes des loupes, pékinis merv. 5, r. Lafitte, 3 à 6.

Bretagne 1 an, 1 k. Loupous pains Yorkshire, Toy. Bismarck. Colleur, 28, r. Erard, Paris (Métro Reuilly).

Sable, blancs, noirs, et pains ls. champ. : noirs, marron, sable, blancs, nombre, prix éq. et chiots. Boules neige min. beauté, élevés sans feu. — Longeon, Lisieux.

CHEVAUX ET VOITURES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

2 voitures pr. poney, 170 fr.; 260 fr. une bâchée. Après-midi seulement. Fournier, 161, rue Armand-Silvestre, Courbevoie.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

VILLÉGIATURES

LA MER

VILLERVILLE pr. Trouville. Bd H¹ Bellevue est ouv. dès à prés. p^r l. vac. de Pâques. Vue merv. 3^e mer. Px mod. Paul Gautier, prop.

COTE D'AZUR

MONACO Pension Anglaise, 3, rue Albert Près de la mer. Plein midi, jardin. Chauffage central. Très confortable. Pension depuis 6 francs.

LA MONTAGNE

St-FELIX (Hte-Savoie). Séjour de h. pays. Climat idéal en print. Repos, tranqu. Hl Touring-Club, 4,50 p^r jr. Ch., nourr., lit comp.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — Volamard.



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole est tenante à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans trêve une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

Francs de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O. I. O. *

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

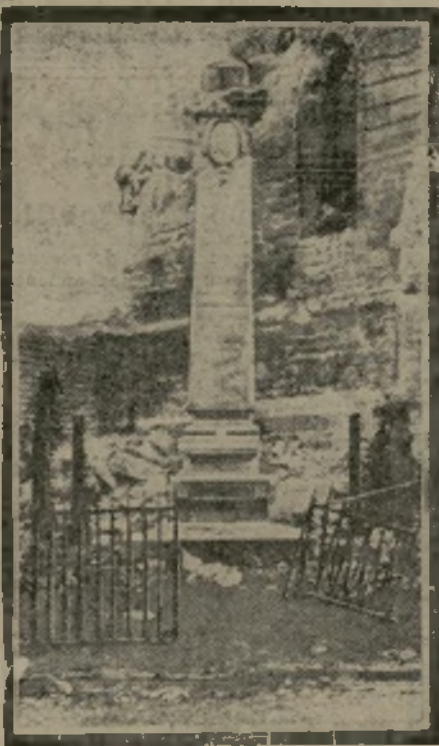
10, Rue La Boétie, PARIS

Nos Echos Illustrés



LE BENJAMIN DU 40°

Jean Denis (au centre) n'a que quatorze ans; cela ne l'empêche pas d'être un « poilu » du 40° d'infanterie, où un oblat anglais (à droite), devenu infirmier, est son grand ami.



A BETHENY

Ils ont fait des ruines. Soit! Mais ils ont à peine entamé la colonne commémorative de la grande revue passée jadis par le tsar Nicolas II.



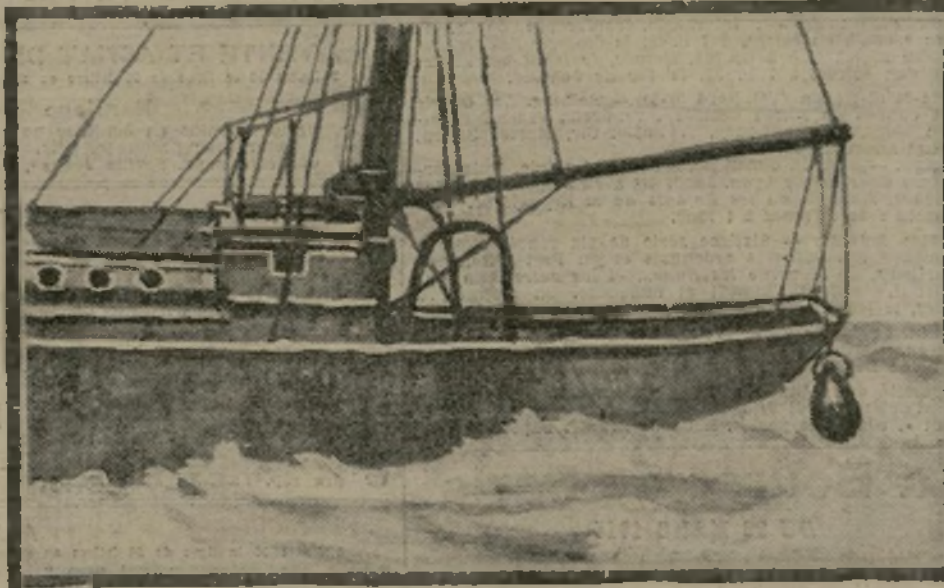
LE THE DANS LES BRANCHES

En Afrique orientale, les officiers, pendant la guerre qu'ils dirigent contre nos ennemis de là-bas, vivent dans les arbres une bonne partie du jour. Les voici qui y prennent le thé.



LE DEPOT D'ECLOPES

Eclopés! Le mot est moins triste que hôpital. Après un séjour plus ou moins long, les soldats quittent ce dépôt complètement remis de leurs fatigues.



LE BATEAU RELEVÉ-MINES

A l'arrière de ce bateau, qui a pour mission de ramasser les mines, pend l'une de ces redoutables marmites qui, pas plus que les canons des forts, n'empêcheront les alliés d'aller à Constantinople.



IL Y A HUIT MOIS

LE KAISER. — Mon vieux François-Joseph, je crois que c'est le moment, notre coq est gros et gras.



AUJOURD'HUI

... Guillaume s'aperçoit qu'il aurait tout de même mieux fait de laisser le coq en paix.